a.
210

SAISON 2021–2022

théâtre

concert

performances

rencontres

podcasts

ateliers

danse

cinéBD / concert

Week-end de libre

accessible à toustes

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

www.
atelier210.be

TABLE DES MATIERES

1. The Great Hold Up - La grande remontée «Week-end de libre» P 1

2. gr oo ve P 6

3. Quête P 10

4. Au jardin des potiniers P 18

5. Kosmos P 24

6. Ruuptuur P 28

7. We gotta get out of this place P 32

8. Le Site P 37

9. Stanley: Small choice in rotten appels P 44

10. La Cour des grands P 48

11. Fatsabbats - «Week-end de libre» P 56

12. Ecume P 58

13. Mode d'emploi terrestre - «Week-end de libre» P 62

a.210

photo © Darius Dolatyari-Dolatdoust

danse performance atelier création

Week-end de libre

17–19.09.2021

vendredi et samedi : 20:30, dimanche : 17:00 • tickets : 8 / 11 / 16 € •
infos + tickets : www.atelier210.be

LA GRANDE REMONTÉE– THE GREAT HOLD UP

PAULINE SIMON

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

Week-end de libre

Lors des « week-end de libre » l'Atelier 210 invite un collectif, une personnalité, une démarche, un.e artiste, à investir le bâtiments et ses entoures afin de proposer sa propre programmation. L'occasion pour nous de nous situer en soutien de ce qui existe sans nous et de mettre à disposition les outils dont nous disposons à travers une collaboration à chaque fois singulière.

THE GREAT HOLD UP - LA GRANDE REMONTÉE

La Grande remontée - The Great hold up est une pièce issue d'une recherche en sciences sociales et de genre. Sous la forme d'un solo chorégraphique et textile, elle ouvre un dialogue autour de la normativité du corps masculin et son détournement.

À partir d'une recherche menée sur un vêtement contraceptif masculin marginalisé et rejeté par les institutions de santé, la pièce offre une réflexion sur des espaces manquants ou mineurs comme autant de potentielles transgressions à convoquer par le mouvement. La danse se fait aussi catalyseur des sensations qu'a produit ce vêtement dans le regard de la société, et se joue des peurs qu'il convoque : impuissance, perte de virilité, contrainte.

En plus du spectacle, nous vous proposons de participer à un atelier de présentation de ce vêtement contraceptif, animé par un professionnel de la santé.

Représentations:
Les 17, 18 et 19.09.2021

Infos & réservation
www.atelier210.be/saisons/saison-2021/the-great-holdup

Introduction par Pauline Simon

The Great Hold-up est un solo chorégraphique marqué par le désir de voler mon propre corps, et de me le réapproprier. Ceci est un hold up, un détournement des représentations.

En tant qu'artiste j'aspire à produire des rencontres entre les espaces destinés à l'art et des phénomènes culturels qui ne lui sont pas propres. Je suis guidée par l'attraction qu'engendrent sur moi des objets, des danses, des usages du corps, des pratiques, et tente de traduire par la chorégraphie, la pédagogie ou la recherche des liens invisibles entre corps social, politique et corps intime. Je suis attirée par les espaces mineurs, par la poésie des «rebuts culturels», les puissances subversives : L'oeuvre devient une zone de concentration d'enjeux multiples, qui agitent autant les questions esthétiques que des enjeux sociopolitiques. Je me suis intéressée à un objet très singulier inventé à la fin des années soixante dix en France par des militants féministes de l'Ardecom* qui souhaitaient déconstruire le modèle patriarcal qui leur était imposé.

Ces militants se retrouvent entre hommes pour parler de leur intimité, de sexualité, de paternité, et vont mettre en place des expérimentations pratiques autour de la contraception masculine.

Ils comprennent une donnée essentielle : la chaleur a un effet délétère sur la production de spermatozoïdes. Ils fabriquent un sous-vêtement aménagé qui réhausse la position des testicules dans la poche inguinale, l'intérieur du corps. Dans cette position, les testicules sont réchauffées naturellement par la température corporelle, et va mettre en pause la spermatogenèse. Cette méthode est aussi efficace qu'un dispositif intra-utérin ; elle est par ailleurs naturelle, totalement réversible et écologique.

Cette méthode induit de pratiquer un geste minime mais symboliquement fort : apprendre à positionner ses testicules à l'intérieur de son corps, et à prendre en charge un rôle qui culturellement n'est pas attribué aux hommes. Ce vêtement, dont j'ai compris au fur et à mesure la portée politique, m'a permis d'observer un malaise des genres et des rôles dans notre société, et les résistances profondes à propos de la contrainte du corps masculin, associant ce vêtement à une sensation de castration masculine, d'impuissance, de perte de virilité, et de féminisation.

Comme par transfert, j'ai confié à ce vêtement mes propres désirs de transgression de genre. Ce geste d'inhibition testiculaire contenait d'emblée des atouts performatifs et de transgression. Par hasard, il rejoue le «tucking» pratiqué par les dragqueens, modification de son schéma corporel dans le but de dissimuler ses parties sexuelles, en replaçant les testicules à l'intérieur du corps, tels des ovaires.

Ce vêtement est un point de départ sur l'idée de métamorphose de soi et m'a mis sur des pistes créatives et textiles que je n'aurais pas ouvert sans lui. Il m'a aussi mené vers un approfondissement de questions liées à la mode masculine et aux dynamiques de pouvoir à l'oeuvre à travers un corps dans le cadre d'un master l'EHESS. (section Arts et Langages)

* Association de Recherche et de Développement de la Contraception Masculine

Distribution & crédits

Pauline Simon - Chorégraphie & interprétation

Pauline Simon est chorégraphe, interprète. Sa pratique chorégraphique est marquée par une recherche transdisplinaire (danse, arts visuels, sciences sociales) où la danse se pose comme vecteur autour d'un sujet ou d'un contexte et crée des liens entre l'intime et le politique. Son travail outrepasse une discipline purement chorégraphique et propose des angles de regard sur le réel. Elle s'associe régulièrement avec des artistes, chercheurs.euses, ou des acteur.trices qui s'engagent pour des transformations de la société.

Formée à la danse contemporaine à Lyon au CNR, puis au Conservatoire supérieur de Danse à Paris, CNSMDP dans le cursus contemporain, Pauline suit également des workshops auprès d'artistes et de théoriciens comme Odile Duboc, Loïc Touzé et Mathieu Bouvier, Fanny De Chaillé, Elizabeth Lebovici, La Ribot, Vincent Dupont, Boris Charmatz, Jennifer Lacey.

Elle obtient son DE au CND de Pantin, intervient en écoles d'art pour partager sa recherche ou proposer des chantiers d'exploration, et assiste ou collabore aux projets de Volmir Cordeiro, Eric Mihn Cuong, Duncan Evennou. Interprète auprès de chorégraphes comme Joanne Leighton, Nina Santes, Mickaël Phelippeau, Fanny de Chaillé ainsi que dans ses propres projets, Pauline s'associe à des collaborations auprès de musiciens/ performers comme Julien Desprez, Ernest Bergez, des artistes visuels comme Ulla von Brandenburg, Corine Petitpierre et Yvan Clédat, Alex Cechetti, ou de théâtre contemporain comme Duncan Evennou.

Depuis la création de l'association Suprab nigne en 2013, elle a créé Exploit, premier prix et prix du public du concours Danse Elargie au Théâtre de la Ville, Sérendipité à la Cité internationnale, Perlaborer pour les sujets vifs à Avignon avec Vincent Dissez, Postérieurs, à la Ménagerie de Verre, Mutant Stage, commande vidéo danse pour Lafayette Anticipation en collaboration avec Volmir Cordeiro, Pendullum, pour l'exposition Museum ON/ OFF Centre Pompidou, Per Que Torçut Dansan Lo Monde au Silencio en collaboration avec Ernest Bergez, Lo-fi dance, création au CDC le Pacifique, Grenoble.

Ana Rita Teodoro - Assistanat

Ana Rita Teodoro, portugaise, est titulaire du Master du CNDC d'Angers et de l'université Paris 8, où elle a débuté son projet «Délirer l'Anatomie».

Le butoh de Tatsumi Hijikata est pour elle un terrain d'intense investissement artistique : elle a d'ailleurs reçu la bourse de «Aperfeiçoamento Artistico» (Perfectionnement Artistique) de la Fondation Calouste Gulbenkian pour étudier avec Yoshito Ohno et reçu l'Aide à la recherche et au patrimoine en danse du
CN D, pour développer sa recherche sur le Studio du Butoh.

Elle a étudié le corps à travers l'anatomie, la paléontologie et la philosophie avec Sofia Neuparth au C.E.M (Centre En Mouvement), et à travers le Chi Kung à l'école de Médecine Traditionnelle Chinoise de Lisbonne. Elle a chorégraphié des pièces MelTe, la Collection Délirer L'Anatomie—Orifice Paradis & Rêve et Plateau & Pavillon, Assombro (Fantôme Méchant), Youth Teacher, please (2018) et FoFo (2019). Ana Rita Teodoro est artiste associée au CN D 2017-2019 et fait partie de la structure Associaçao Parasita.

Darius-Robin Dolatyari-Dolatdoust - Costumes

Darius-Robin Dolatyari-Dolatdoust est artiste, performer et designer textile basé à Bruxelles. Né en Savoie, en 1994, d'une mère Franco-Germano-Polonaise et d'un père Franco-Iranien. Après des études en Design de Mode à l'école Duperré, en Design Graphique à l'école Estienne à Paris, des études d'Arts-Plastiques à l'université de Lille, de sculpture à la Cambre, il étudie aussi la danse, la performance et la chorégraphie au sein de l'Institut Supérieur des arts chorégraphiques - (ISAC) dans l'Académie royale des Beaux-Arts. Il curate des événements à Bruxelles pour le collectif La Cave.

A travers ses années d'études, Darius développe un sens graphique et des qualités pour construire une recherche sur le corps en mouvement : l'habit comme une enveloppe, où le costume dans son essence produit une chorégraphie.
La tension produite par le corps-costume questionne l'espace et dessine un nouvel espace pour le mouvement du corps.

"Mes costumes sont inspirés par les histoires qui me traversent, personnelles et intimes, construisant mon identité. J'aime à penser que le costume est la première danse, qu'il produit ses propres mouvements en réorganisant ce que j'appelle l'espace du corps. C'est le costume qui me chorégraphie, définissant ainsi un nouveau cadre d'expérimentation. Porter mes costumes c'est dialoguer avec l'histoire, grande ou petite, c'est danser dans le pass."

performance danse

The Great Hold Up - La Grande remontée - Crédits

Chorégraphie, interprétation : Pauline Simon - Assistanat du travail de création : Ana Rita Teodoro, Marion Henry - Regard spécifique autour de la thématique du projet : Maxime Labrit - Costumes : Darius Dolatyari-Dolatdoust - Scénographie : Maureen Beguin et Daruis Dolatyari-Doladoust - Son : Laurent Gérard - Lumière : Maureen Beguin - Remerciements : Nitsan Margaliot - Administration de production : Vénus Castro, Paul Lacour-Lebouvier.

Un spectacle de Pauline Simon, en coproduction avec Buda KunstenCentrum – Courtrai, CNCO – Centre National Chorégraphique d'Orléans, l'IFM – Institut français de la Mode, le CND – Centre National de la Danse, Charleroi-Danse, avec l'aide de la DRAC Ile-de-France, avec le soutien de Association Emmetrop – Bourges, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris, et l'Atelier 210

a.210

photo © Lara Gasparotto

danse création

12–16.10.2021

show : 20:30 • tickets : 8 / 11 / 16 € • infos + tickets : www.atelier210.be

GROOVE

SOA RATSIFANDRIHANA

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

FÉDÉRATION Wallonie-Bruxelles
Francophonie Bruxelloise
artistes 27
LA COOP ASBL

GR OO VE

Avec g r oo v e, sa première création, Soa Ratsifandrihana fait un état des lieux sur son rapport au mouvement et à la musique. Elle y explore ses sensibilités musicales aux côtés de Sylvain Darrifourcq, artisan de sons noise, et du beatmaker prolifique Alban Murenzi (Yellowstraps).

Dès l'enfance, l'imaginaire de Soa Ratsifandrihana s'est construit autour du son. Elle se remémore ces moments en famille où leurs corps épanouis anticipaient les accents de la musique avec audace et comblaient les silences avec aplomb.

À travers l'élaboration de la chorégraphie et le raffinement de l'effort, Soa vise à élever cette joie profonde qui l'anime, quand elle part à la quête de son groove.

Le spectacle est une invitation à tendre l'oreille, à ressentir et à partager ce plaisir frugal, parfois érotique que procure l'acte de danser.

Représentations:
Du 12 au 16.10.2021 à 20:30

Infos & réservation
www.atelier210.be/saisons/saison-2021/gr-oo-ve

© Lara Gasparotto

Soa Ratsifandrihana

Soa Ratsifandrihana est une chorégraphe et danseuse franco-malgache. Après des études au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Soa débute sa carrière d'interprète dans des créations de James Thierrée (Tabac Rouge) et Salia Sanou (Du désir d'horizons). Elle rejoint ensuite la compagnie Rosas d'Anne Teresa de Keersmaeker. Parmi de nombreuses productions, Soa danse Fase (y compris le solo Violin Phase), que la chorégraphe Anne Teresa transmettait pour la première fois à une nouvelle génération de danseurs. Cette pièce a été consacrée par un article du New York Times l'une des « Best dances of 2019 ». Le nom de Soa Ratsifandrihana y est mis en avant pour la qualité de son interprétation.

En parallèle de son travail d'interprète, elle cherche à développer son propre travail. Elle collabore en 2016 avec les musiciens Sylvain Darrifourcq et Ronan Courty dans Tendimite, une écriture minimaliste et nerveuse. Dernièrement, elle chorégraphie Folia avec la cie HowNow, présenté à la Philharmonie de Cologne en août 2020. Aujourd'hui, installée à Bruxelles, elle s'investit dans la création de son solo intitulé g r oo v e. Aujourd'hui, à travers des pièces de danse, Soa veut faire la synthèse entre une recherche de spontanéité et un travail rigoureux de composition, sur un fond d'histoire qui lui ressemble. Avec ses créations, Soa vise un public large auquel elle souhaite offrir de la qualité.

danse

gr oo ve - Crédits

Chorégraphie, Interprétation : Soa Ratsifandrihana – Musique : Alban Murenzi et Sylvain Darrifourcq – Lumière : Marie-Christine Soma – Costume : Coco Petitpierre – Régie : Suzanna Bauer – Régie son: Guilhem Angot – Archives et Regard extérieur : Valérianne Poidevin – Regard extérieur : Anika Edstrom Kawaji et Thi-Mai Nguyen – Production et Diffusion : AMA – Arts Management Agency, France Morin, Cécile Perrichon, Anna Six

Un spectacle de Soa Ratsifandrihana en coproduction avec Charleroi danse, La Place de la Danse (Toulouse), Mars – Mons arts de la scène, Workspacebrussels, l'Atelier 210, T2G - Théâtre de Gennevilliers. Soutien : CNDC - Angersavec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service de la Danse, avec le soutien de Pointculture, du Kriekelaar, de Fabbrica Europa - PARC Performing Arts Research Centre (Florence), Kaaitheater et le Centre national de la Danse.

a.210

photo ©Isaac Thomas

théâtre création

09–13.11.2021

show : 20:30 • tickets : 8 / 11 / 16 € • infos + tickets : www.atelier210.be

QUÊTE

JULIETTE VERNEREY / CIE L'IMPOLIE

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

FÉDÉRATION Wallonie-Bruxelles
Francophonie Bruxelloise
artist 27
LA COOP ASBL

QUÊTE

«Si nul ne sait ce qu'est le Graal, du moins est-on assuré que lorsque les hommes s'en détournent, ils perdent la joie d'exister, car ils ne savent plus ce qu'ils sont, ni pourquoi ils sont. Ils cessent d'être vivants : ils sont seulement en vie.

Alors un prophète ou un enchanteur relance les hommes à la recherche du trésor égaré. Mais il est très difficile à retrouver, et en son absence les malheurs jaillissent de la Terre et du Ciel».

L'Enchanteur, René Barjavel

Trouver le Graal, telle est la mission que se sont donnée les protagonistes de Quête. Mais Galaaad, le chevalier qui est censé trouver l'objet magique, est absent. Artus, Guenevevièvre, Lancelote, Merlijn, Vivianeu et le Palefrenier vont devoir tenter leur chance sans lui. Leur quête se transforme rapidement en un récit absurde et poétique qui reflète malicieusement la fragilité et la beauté de notre condition humaine. Elle devient alors un prétexte pour dire nos doutes, exprimer nos peurs et rendre hommage à notre capacité héroïque à avancer malgré tout.

Représentations:
Du 09 au 13.11.2021 à 20:30

Infos & réservation
www.atelier210.be/saisons/saison-2021/quete

© Isaac Thomas

Introduction par Juliette Vernerey

Je me sens souvent inutile, honteuse et impuissante face aux problèmes de notre monde. Nous sommes aujourd'hui sans cesse secoués par les violences, les doutes, les responsabilités, les « va falloir changer quelque chose sinon… ». Nous ne sommes ni pire ni meilleurs que les générations précédentes, mais nous sommes là, bien vivants. Par où commencer pour faire mieux que nos prédécesseurs ? Pour supporter l'état actuel du monde ? Pour y trouver notre bonheur ?

Pour trouver réponses à ces questions, nous décidons de vous raconter une histoire ; qui reflète notre société humaine, ses lois, son équilibre, sa morale ; une quête éperdue du Graal, cette chose que personne ne sait vraiment décrire mais que tout le monde cherche. Cette quête on vous la raconte avec beaucoup de sensibilité et de lucidité. Avec idiotie. Le terme « idiot », dans le sens primitif du terme, celui exprimé par François Gremaud : « Idiot, pour ce qui est unique, singulier, pour ce qui échappe aux logiques bulldozers de la société de marché… ». Au sens le plus « beau » du terme, l'idiot est celui qui ne prémédite pas, qui est ouvert au monde, à tout ce qui l'entoure. Être idiot, c'est avoir l'intelligence de redécouvrir autrement ce qui est devenu évident et banal.

Mais pourquoi alors avoir choisi la Quête du Graal plutôt que n' importe quelle autre œuvre ? Ce qui m'intéresse c'est de créer une « dramaturgie du décalage ». Jouer avec le décalage qui existe entre l'œuvre datée du XIIème siècle et le présent : le présent du XXIème siècle et le présent du plateau.

Premièrement, l'histoire des origines de la Quête du Graal et ses nombreuses versions sont passionnantes mais souvent confuses et contradictoires. Nos six personnages se retrouvent donc face à une matière qu'il faut à tout prix éclaircir et dépoussiérer.

Deuxièmement, la Quête du Graal permet d'aborder des thèmes ô combien actuels tels que l'inégalité des sexes, le rapport à la virilité, au pouvoir et à la violence, l'amour, les contradictions de la nature humaine.

Troisièmement, la force symbolique de l'œuvre est évidente. La Quête du Graal est une œuvre de littérature spirituelle. Aujourd'hui, que représentent la Quête du Graal et cette notion « d'idéal humain » ? L'idiotie est-elle un chemin vers la plénitude intérieure ?

Quatrièmement, le langage chevaleresque vient renforcer l'effet comique de ce décalage. L'acteur sur le plateau, devant le spectateur, tente de réapprendre cette langue et de se familiariser avec.

Par conséquent, grâce au récit de la Quête du Graal, nous nous jouerons de la dimension fantasmée de cette époque légendaire et pluriséculaire, nous y puiserons dans la richesse de son style musical, et mobiliserons notre imaginaire commun pour partager notre ultime message.

La Compagnie de l'Impolie

Après Jojo qui a rencontré un joli succès à l'ABC de la Chaux-de-Fonds en janvier 2020 ainsi qu'au théâtre du Pommier à Neuchâtel et qui tourne encore actuellement, la Compagnie se lance dans ce nouveau projet Quête.
Cette fois-ci, pas de piano ni de banjo sur scène mais un travail musical tout-de-même avec six acteurs. Six corps, six cordes qui vibrent ensemble pour rendre le réel merveilleux. Le pari de L'Impolie cette fois-ci est de se lancer dans un projet avec six acteurs et autant de personnes pour la technique, les costumes, la mise en scène, l'administration. La question de l'emploi est au coeur de ma décision de réaliser cette création. Si nous, les jeunes acteurs.trices et artistes, artisan.es de la scène, ne pouvons plus faire de projet qui dépasse trois acteurs une table et une chaise, alors qui le fera ? Si nous avons le courage et la nécessité de travailler ensemble, de créer des projets de qualité, pouvons-nous aujourd'hui espérer obtenir la confiance et le soutien néces- saires à ces créations ?

© Isaac Thomas

Juliette Vernerey

Juliette Vernerey est née en 1992 à la Chaux-de-Fonds, en Suisse, dans la campagne. Elle aime les arbres et sait distinguer le faon de la bichette. En 2012, elle est reçue à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) de Bruxelles. Elle s'installe alors à la ville durant 4 ans et obtient son Master en interprétation dramatique en juin 2016. Parallèlement à ses études, elle participe en 2013 et en 2014 aux concours d'art dramatique du Pour-cent culturel Migros en Suisse et obtient deux années de suite le Prix d'études ainsi que le Prix d'encouragement. En 2017, elle rentre au Pays où elle est engagée par Omar Porras pour sa création Amour et Psyché, un spectacle qu'elle tourne avec la troupe pendant deux ans. C'est en 2019 qu'elle fonde la Compagnie de L'Impolie avec son frère Jonas Vernerey et Lionel Aebischer. Ils créent ensemble le spectacle Jojo qui rencontre un vif succès. Elle est engagée en 2020 par Pierre Dubey à Genève pour jouer le rôle de Sue dans L'Ordinaire de Michel Vinaver, puis par Jean-Denis Monory pour le rôle de Hyacinthe dans Les Fourberies de Scapin ainsi que par Anne Bisang pour le rôle d'Abigail dans Nous roulons sur des rails, donc ce tunnel doit conduire quelque part.
En 2021, tandis que le monde part en sucette, elle forme un club de valeureux poètes pour créer Quête, le deuxième spectacle de la Compagnie de L'Impolie.

Juliette Tracewski

Juliette Tracewski naît à Genève, un dimanche de mai radieux de l'an 1991 peu avant l'heure de none. Après sa maturité, elle entre au conservatoire de Genève dans la filière préprofessionnelle d'art dramatique sous la direction d'Anne-Marie Delbart. En 2012, son certificat de fin d'études de violon au Conservatoire Populaire de Musique de Genève en poche, elle quitte sa contrée natale pour rejoindre Bruxelles afin d'y terminer son master de théâtre à l'INSAS. Elle obtient en 2013 le Prix d'étude du Pour-cent culturel Migros. A sa sortie de l'école en 2016, elle cofonde le collectif Le Kusfi. Elle travaille également avec le Groupe B, dirigée par Tibor Ockenfels autour des oeuvres de Bertolt Brecht (CH). On a pu la voir jouer depuis dans Les Corbeaux d'Henri Becque dans une mise en scène d'Aurélie Vauthrin-Ledent au Théâtre de la Vie (BE), dans Désir Terre et Sang en tant que comédienne - violoniste avec Les Baladins du Miroir sous la direction de Dominique Serron (BE), dans Lili sous la Pluie, une création jeune public de Jeanne Dailler (BE). En 2021, elle retrouve Juliette Vernerey et ses compagnons de l'INSAS pour créer Quête (CH et BE). Elle porte le projet Plantes au sein du Kusfi qui verra le jour en avril 2022 aux Théâtre des Martyrs (BE).

Pénélope Guimas

Pénélope Guimas est née en 1990 à Lyon, en France. Depuis ses 4 ans jusqu'à l'âge adulte, elle joue et chante dans les opérettes et comédies musicales de sa grand-mère maternelle, suit une formation musicale de choriste et violoniste, pratique la gymnastique rythmique et sportive et regarde la télévision française quand il lui reste du temps. Après des études scientifiques et une licence de droit et science-politique, elle reprend ses esprits en suivant la formation d'acteur professionnelle de Joëlle Sévilla à Lyon, puis passe le concours de l'INSAS juste pour voir. En fait elle y est prise, elle y rencontre Juliette Vernerey et les autres, et s'installe à Bruxelles pour être comédienne professionnelle. Malgré les tumultes de l'époque, elle a vraiment beaucoup de chance et de talent puisqu'elle joue dans Vous êtes uniques de Maggy Jacquot et Axel de Booséré, dans le We Should Be Dancing et le futur Rage d'Émilienne Flagothier, dans The Soft Parade d'Anna Solomin et Gaspard Dedelsen, et dans la merveilleuse Quête de Juliette Vernerey.

Jeanne Dailler

Née à Paris, elle obtient son baccalauréat en histoire de l'art après plusieurs années de sculpture et de peinture. Elle obtient son diplôme d'animatrice spécialisée en théâtre en 2012. En 2016, elle sort de l'INSAS avec la grande distinction en Interprétation dramatique.

À la fin de ses études, elle crée la compagnie du Kusfi avec laquelle elle co-met en scène et joue 3 spectacles. Elle est assistante mise en scène sur le spectacle Apocalypse bébé de Selma Alaoui et joue dans Par les villages de Peter Handke mis en scène par Jean-Baptiste Delcourt. En 2017, elle crée le spectacle Apologie du cul avec Isaac Thomas, un spectacle de lectures et de chansons érotiques. En 2019 elle joue dans Funérailles d'hiver de Hanokh Levin mis en scène par Michaël Delaunoy. Elle travaille en ce moment avec Ingrid von Wantoch Rekowski pour la création Faux Départ, un spectacle physique et musical. Depuis 5 ans, elle se forme au chant lyrique. Lili sous la pluie est sa première mise en scène jeune public. Elle est actuellement en création pour son nouveau spectacle de chanson jeune public Le bateau des bestiaux. Cette nouvelle création mêle, le chant, le théâtre et la musique. Elle joue le rôle de composition du Palefrenier dans Quête, un spectacle drôle et émouvant mis en scène par Juliette Vernerey. La saison prochaine son collectif Le Kusfi présentera sa nouvelle création Plantes au Théâtre des Martyres.

Patric Reves

Patric Reves termine en 2014 et sort diplômé de l'INSAS (Bruxelles). En 2011 et 2012, il obtient le prix d'études d'interprétation dramatique dans le cadre du Pour-cent-Culturel Migros qui encourage les jeunes talents suisses. Il a joué dans la première création d'Opus 89, « Et si on disait que » en août 2013. Puis dans « la ballade du mouton noir » en 2015, dans « les déboires d'une machine à écrire » dans le cadre des Midi-Théâtre en 2016 ainsi que dans Phèdre(en répétitions) en 2018 et «la paranoïa» en 2019. En 2016, il joue dans « Double suicide à Sonézaki » avec Simone Audemars à la mise en scène.

Acteur mais aussi danseur, il participe notamment à un stage avec la Cie « Ultima Vez » de Wim Wandekeybus ainsi qu'au festival Deltebre de danse contemporaine en 2014. En 2016, il joue pour « Le théâtre c'est (dans ta) classe » concept mis en place par le théâtre AmStramGram et Fabrice Melquiot dans une mise en scène de Georges Guerreiro. En 2017, il joue dans « Bleu Nuit Hotel » dans la première mise en scène du comédien fribourgeois Guillaume Prin. Ravi de cette première expérience dans les classes et affectionnant le théâtre là où « normalement » il n'y en a pas, il joue en 2018 et 2020 une adaptation de Hamlet dans les salles de classe fribourgeoises, créé et mis en scène par Anne Schwaller et Guillaume Prin. Comédien polyvalent, il alterne régulièrement entre divers autres projets artistiques et cinématographiques, notamment à l'Opéra de Lausanne.

Pierre Gervais

Pierre Gervais est né le 10 janvier 1993 à Jette, Bruxelles.
Il grandit dans une famille nombreuse et heureuse.
Après ses études il part voyager et c'est sur un glacier qu'il décide de réaliser son rêve. Il tente alors le concours de l'INSAS et par miracle intègre la promotion d'interprétation dramatique 2012-2016.

À sa sortie, il commence à travailler avec des copains d'école sur une pièce «Mal de Crâne» jouée au festival d'Avignon en 2018. Il joue également la même année pour Coline Struyf dans «Ce Qui Arrive» qui lui vaudra même le prix de la critique du «Meilleur espoir masculin». Depuis il travaille sur différents projets mais c'est «Quête», un projet qu'il avait entamé pendant ses études avec Juliette Vernerey, qui le motive le plus et qui deviendra son point de lumière dans cette année au goût amer de fin du monde. Parallèlement, il écrit l'histoire du dernier poisson de l'océan, et cela prouve que c'est un homme plein de délicieuses surprises et remplit d'émotions.

Samuel Padolus

Samuel Padolus a commencé son travail d'artiste comme musicien, au Conservatoire de Musique Ouest Provence. Il y a suivi une formation de sept ans en solfège et en flûte à bec soprano.
Ses premiers pas d'acteur se font au lycée, en option lourde, puis il intègre le Conservatoire d'Art Dramatique de Marseille. Commence un travail régulier d'enregistrement et de postproduction de compositions basées sur des textes.
Des Anges à l'Etage, une pièce de théâtre écrite et mise en scène par Antonio Carmona, est sa première expérience dans la vie professionnelle, dès la sortie du Conservatoire.
Il décide ensuite de passer le concours de l'INSAS pour continuer à se former, et y entre en 2013.
Depuis sa sortie, il participe à différents projets, théâtraux mais pas uniquement :
Love is in the hair, une pièce de théâtre (m.e.s Jean-François auguste), et On m'a donné du citron (m.e.s Laëtitia Ajanohun) en font partie.

création théâtre

Crédits - Quête

Mise en scène : Juliette Vernerey - Assistant à la mise en scène : Sandro De Feo – Interprètes :Juliette Tracewski, Pénélope Guimas, Jeanne Dailler, Patric Reves, Pierre Gervais, Samuel Padolus – Dramaturgie et compositions musicales : Lionel Aebischer – Scénographie :Nicole Grédy – Costumes : Célien Favre
Lumières & Régie générale : Mathias Roche – Son : Stéphane Mercier - Graphisme : Salomé Guyot - Administration : Bureau Vanessa Lixon – Aide à la production / Diffusion (Be) : Inès Adjibi.

Un spectacle de la compagnie de L'Impolie en coproduction avec Hotenslig asbl, le Théâtre de l'ABC de la Chaux-de-Fonds (Suisse), le Théâtre Populaire Romand de la Chaux-de-Fonds, Mars – Mons arts de la scène, l'Atelier 210, avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service du Théâtre, la Loterie Romande, la Banque Cantonale Neuchâteloise, le Canton de Neuchâtel, la Fondation Jan Michalski, la Ville de La Chaux-de-Fonds et Entreprise Horlaser Sa. Avec le soutien de [e]utopia asbl.

a.210

photo © Nicolas Boudier, Ersatz

Performance | installation | familial | création

> 7 ans

11,12 + 18,19.12.2021

show : 14:00 / 17:00 • tickets : 7€ enfant / 10€ adulte • infos + tickets : www.atelier210.be

AU JARDIN DES POTINIERS

ERSATZ, CRÉATION DANS LA CHAMBRE

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

AU JARDIN DES POTINIERS

Au jardin des potiniers est une performance botanique qui propose aux visiteur·euse·s une immersion. C'est à l'échelle miniature que la magie s'opère; la tête émergée, le corps sous une maquette. Dans un paysage fabriqué, le public est invité à observer de près le grouillement d'un monde, à éprouver de manière sensible ce microcosme artisanal en évolution. Cette approche nouvelle du cadre scénique permet une intimité singulière, entre le public, l'œuvre et les fabricant.e.s du spectacle.

Grâce à ce dispositif cyclique, une temporalité différente s'impose ; un temps des pierres, un temps mystique face à la simplicité des phénomènes. Déplacer le regard, changer de perspective, chercher la splendeur : Au jardin des potiniers, c'est la fabrique d'une contemplation.

Représentations:
Les 11,12 + 18, 19.12.2021 à 14:00 et 17:00

Infos & réservation
www.atelier210.be/saisons/saison-2021/au-jardin-des-potiniers

Note d'intention

Notre spectacle propose au public une immersion contemplative à l'intérieur d'un territoire où se construit une botanique inventée. Concrètement, les spectateur.rice.s sont invité.e.s à s'installer à l'intérieur d'un paysage fabriqué, devenant les roches de ce territoire, la tête émergée, le corps sous la maquette. C'est donc à l'échelle miniature que la magie s'opère, chaque personne ayant sa propre perspective sur ce monde qui évolue à quelques centimètres de leur visage. Cette approche nouvelle du cadre scénique permettra une intimité singulière, entre le public, l'œuvre et les fabricant.e.s du spectacle.

Ce projet, qui se veut une initiation à la performance numérique et au langage scénique contemporain pour le jeune public et la découverte d'une contemplation dynamique pour les adultes, se sert de manière ludique de la métaphore d'un jardin en proie à la sécheresse pour éprouver de manière sensible l'évolution cyclique d'un microcosme. Sans être fatalistes, nous voulons sensibiliser nos visiteurs et nos visiteuses, grâce au jeu de la construction et de la déconstruction en direct de l'espace et de ses êtres endémiques, au fait que le monde tel qu'ils le connaissent est appelé à changer drastiquement, voire à disparaître. Nous souhaitons sensibiliser les jeunes générations de manière ludique et interactive au réchauffement climatique et aux conséquences de ces dérèglements, les amener à réfléchir par eux-mêmes dans une approche sensible et non didactique.

L'action dramatique est ici concentrée sur la naissance, la reproduction, l'évolution, la mort et la survivance de végétaux fictifs. Loin de s'enfermer dans un discours moralisateur sur l'écologie, nous nous intéressons aux comportements d'organismes qui construisent notre monde en nous donnant une atmosphère, mais qui sont souvent ignorés : les plantes. S'inspirer du comportement des plantes, c'est s'intéresser au vivant, dans une perspective plus globale que l'humain. C'est ouvrir un univers poétique «non- anthropocentriste». Nous créons un dispositif qui impose une temporalité différente; comme nous aimons l'appeler, un temps des pierres, qui laisse place à la contemplation et à l'émerveillement face à des choses simples. Ce temps propose un regard neuf sur ce qui agit devant le.a spectateur.rice ; l'artiste Pierre Meunier en parle très bien sous l'appellation du regard idiot : « Poser un « simple » regard d'idiot sur le monde pour en chercher la splendeur et en trouver la danse suppose en effet une recherche complexe, ce qu'on pourrait nommer la fabrique d'une contemplation. [...] Ce geste pourrait se définir comme une tentative de réinvention de la « splendeur » du monde. ».

©Nicolas Boudier, Ersatz

L'équipe: Création Dans la Chambre & Ersatz

La compagnie québécoise Création Dans la Chambre se joint à la compagnie Ersatz pour créer l'œuvre pluridisciplinaire «Au jardin des Potiniers». La collaboration avec la compagnie Création dans la chambre est une manière de faire évoluer notre travail, de découvrir des façons de créer et de s'enrichir artistiquement, humainement et professionnellement. Création Dans la Chambre est composée de l'auteur et acteur Gabriel Plante, du metteur en scène et acteur Félix-Antoine Boutin et de la scénographe Odile Gamache.

L'équipe Ersatz est constituée de Pierre Mercier, formé à l'ERG de Bruxelles, Ecole de Recherches Graphiques en illustration, de Noam Rzewski, créateur sonore et acteur, Léonard Cornevin, créateur lumière/numérique et acteur et Camille Panza, metteuse en scène, dramaturge et actrice, tous trois formés à l'INSAS, Institut National Supérieur des Arts du Spectacle de Bruxelles.

Les membres de l'équipe artistique ayant pour une grande majorité une formation de jeu et de création technique/mise en scène, c'est donc tout naturellement que nous concevons nos projets et que nous les interprétons sur le plateau.

La construction et manipulation en direct de la fiction par les fabricant.e.s interprètes du spectacle, trouveront un rapport avec le jeu de l'enfant, qui se construit, lui aussi, des histoires avec ce qui lui tombe sous la main. Nous bâtissons alors un artisanat théâtral, c'est-à-dire, une poésie émotive du geste de construire la fiction. Dans une optique non hiérarchisée des départements créatifs, tous les artisan.e.s participent à toutes les sphères de la fabrication du spectacle. Nous avons pris le parti de fabriquer une matière sensible qui fait appel à la transposition. Nous voulons créer un univers performatif évocateur parfaitement lisible pour tout public.

Crédits - Au Jardin des Potiniers

Conception et performance: Ersatz: Léonard Cornevin, Camille Panza, Noam Rzewski, Pierre Mercier - Création dans la chambre: Odile Gamache, Gabriel Plante, Félix-Antoine Boutin.

Un spectacle des collectifs Ersatz et Création dans la chambre, en coproduction avec le Théâtre Nouvelle Génération – CDN de Lyon, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Wallonie-Bruxelles Internationale, de la Région Grand Est, du Conseil des Arts du Canada, de l'Institut Français, du Bureau International de la Jeunesse de la Commission Internationale du Théâtre Francophone, avec l'aide du Théâtre aux Ecuries (Montréal), La Serre_Arts vivants (Montréal), Théâtre de la Chapelle (Montréal), Montévidéo (Marseille), Centre Wallonie-Bruxelles (Paris), Le Carreau – Scène nationale de Forbach.

installation

performance

a.210

photo © Tife Cab

théâtre | création | >7 ans

26–30.12.2021

show : 14:00 / 17:00 • tickets : 7€ enfant / 10€ adulte • infos + tickets : www.atelier210.be

KOSMOS
JASMINA DOUIEB, LARA HUBINONT

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

FÉDÉRATION Wallonie-Bruxelles
Francophonie
artiste 27
LA COOP ASBL

KOSMOS

Qui ne s'est jamais demandé ce qu'il y avait avant ? Avant la préhistoire, avant les dinosaures, avant le Big Bang, avant le temps ?

Kosmos aborde le vertige ancestral de ces questions aux réponses jamais définitives, ces questions qui inspirent les humains depuis qu'ils sont capables de se raconter des histoires.

Parmi toutes celles-ci, Jasmina Douieb et Lara Hubinont en ont choisi une qui nous vient des Grecs. C'est l'histoire d'une fille qui s'appelait Gaïa, qui a fabriqué le ciel, les montagnes, … puis qui a eu un fils, un certain Cronos, qui lui-même eut des enfants assez célèbres.

Manipulant une multitude d'objets, les deux comédiennes jouent aux démiurges transformistes et traversent la cosmologie grecque avec le plaisir de raconter, et de partager une des hypothèses du tout début du monde.

Représentations:
Du 26 au 30.12.2021 à 14:00 et 17:00

Infos & réservation
https://www.atelier210.be/saisons/saison-2021/kosmos/

Note d'intention

Au travers de ce projet, notre désir est de raconter et faire découvrir différentes versions de la création du monde et d'ouvrir l'imaginaire et les points de vue sur la question des origines, au sens le plus large du terme.

Nous nous plongeons depuis le début de cette aventure dans des piles de livres de plus en plus hautes. Parmi nos sources d'inspirations majeures, il y a l'adaptation pour enfants de la mythologie grecque par Muriel Sacz : « Le feuilleton d'Hermès », mais aussi « Les Métamorphoses » d'Ovide, « L'espèce fabulatrice » de Nancy Huston, « Sapiens » de Y.N. Harari, les conférences de l'astro-physicien fan de mythologie et grand écologiste Aurélien Barrau, et nombre de livres de vulgarisation pour enfants sur le cosmos. Ces inspirations que nous essayons de croiser ont pour but de livrer une histoire qui soit ancrée dans l'actualité de notre monde et de ses grandes préoccupations : l'écologie, le féminisme, le repli identitaire.

Nous nous emparons de cette matière pour en livrer une version contemporaine ; mélangeant le scientifique, l'historique et le mythologique.

Jasmina Douieb et Lara Hubinont

Un propos entre l'universel et l'individuel

Quand nous regardons le monde tel qu'il avance aujourd'hui, avec toutes ses fractures, ses peurs, ce repli identitaire qui gagne chaque jour un peu plus de terrain, nous avons envie de nous adresser aux enfants et de leur raconter ce qui nous relie, ce qui fait que nous sommes de la même famille. Malgré nos cultures, nos croyances, nos valeurs, nos milieux sociaux, nous avons beaucoup plus de points communs que de points divergents.

D'où vient-on ? Comment TOUT a commencé ? Si nos réponses ne sont pas toujours les mêmes, nos questions, elles, le sont ! Certains racontent que le monde a été créé en 7 jours, d'autres qu'il est sorti d'un œuf, d'autres encore racontent que tout était là et que c'est nous qui nous sommes simplement réveillés… Les scientifiques cherchent eux aussi la réponse : la théorie du Big Bang, la théorie du rebond ? On ne sait pas… Pourtant, la multiplicité des réponses ouvre l'esprit, questionne nos certitudes et bouscule notre notion de vérité.

Nous voulons nous adresser aux enfants à partir de 7 ans. À cet âge, la question des origines résonne particulièrement. Un âge où fiction et réalité sont encore mélangées, et où l'enfant commence à construire sa propre narration. Il se construit dans le monde et le monde le construit. Il commence à appréhender les choses qui l'entourent en-dehors de lui-même, en dehors de sa cellule familiale. Le monde lui apparaît alors dans sa globalité et les grandes questions métaphysiques émergent. Kosmos embrasse le vertige ancestral de ces questions aux réponses jamais définitives, ces questions qui enflamment l'imagination depuis que l'être humain a levé la tête vers les étoiles… Depuis la nuit des temps, nous nous regroupons autour de feux, dans des églises, dans des cafés, dans des laboratoires, dans des théâtres pour nous poser ces questions. Et depuis toujours, l'être humain, sans réponse, invente des histoires…

Jasmina Douieb

Formée en philologie romane, puis spécialisée en littérature espagnole, Jasmina Douieb se tourne ensuite vers les scènes. Elle a d'abord beaucoup joué, au Théâtre Le Public, avec la Compagnie Chéri Chéri, ou au Zone Urbaine Théâtre.

Un peu par hasard, elle débute à la mise en scène, avec Cyrano (Château du Karreveld, en 2001). C'est au Zut qu'elle confirme son goût pour ça avec La Princesse Maleine, spectacle avec lequel elle a fondé la Compagnie Entre chiens et loups, en 2005. À partir de là, elle affirme peu à peu ses choix et ses envies, dans des projets pour la plupart quasi autoproduits et dans des institutions précaires (Littoral, Le cercle de craie ou Himmelweg). Plusieurs projets se sont développés en partenariat avec l'Atelier 210 : Le Mouton et la Baleine et Taking Care of Baby. Tous ces spectacles ont reçu un bel accueil public et ont été suivis de tournées, et/ou de reprises. Jasmina Douieb continue aussi son travail de comédienne, notamment au cinéma avec la série belge La Trêve.

De sa formation, elle garde une approche littéraire et un goût pour les écritures dont elle aime explorer la chair. Passant d'auteurs contemporains à la revisite de certains auteurs dits classiques, elle cherche à dialoguer entre passé et présent, soucieuse d'interroger notre place dans l'Histoire, politiquement mais aussi artistiquement. Elle a réalisé plus de vingt mises en scènes, travaillé avec une centaine d'artistes, dans près d'une dizaine d'institutions.

Crédits - Kosmos

Ecriture et interprétation : Lara Hubinont et Jasmina Douieb/ Mise en scène : Jasmina Douieb/ Scénographie : Thibaut De Coster et Charly Kleinermann/ Assistanat à la mise en scène : Sophie Jallet/ Coaching manipulation : Isabelle Darras/
Lumière : Philippe Catalano/ Musique et bande son : Guillaume Istace/ Production et diffusion : Anna Giolo.

Un spectacle des compagnies Entre Chiens et Loups, Ceux qui marchent et Pan ! la compagnie, en coproduction avec Pierre de Lune – Centre scénique jeune public de Bruxelles. Avec le soutien de la Montagne Magique, La maison de la création et
La Maison des cultures de Molenbeek, du Wolubilis, du Théâtre de Liège, du Théâtre Le Public, et de l'atelier 210.

a.210

danse création

co-présentation avec danse Charleroi

13–15+18–22.01.2022

show : 20:30 • tickets : 8 / 11 / 16 € • infos + tickets : www.atelier210.be

RUUPTUUR
MERCEDES DASSY

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

FÉDÉRATION Francophones Bruxelles
artistes 27
LA COOP ASBL
ING
texshelter.be

RUUPTUUR

RUUPTUUR est l'incarnation d'une pensée de la rupture, un acte performatif du changement, qu'il soit intime ou politique. En prenant la forme d'un rituel festif et underground aux tons DIY et adolescents, RUUPTUUR met en scène quatre centauresses-cyborgs mi-plastiques mi-divines, dont les interactions physiques et dansées semblent être le meilleur moyen de convertir un vertige de pensées en mouvement.

Les relations sentimentales problématiques sont invoquées, ainsi que les relations nocives que nos grands systèmes socio-politiques entretiennent avec nous, leurs citoyen.ne.s, et leurs environnements. Se bricole alors une sorte de rituel d'autonomisation et d'empuissancement pour rompre ce qui doit être rompu, nourrir ce qui doit arriver, fêter un passage à venir, encaisser quand il le faut, se donner du courage, prendre appui, remuer les affects dont on a besoin pour se rendre capables, puissant.e.s, de faire rupture. (et au passage faire péter la morosité ambiante)

Représentations:
Du 13-15 + 18-22.01.2022 à 20:30

Infos & réservation
www.atelier210.be/saisons/saison-2021/ruuptuur

Anybody could've told you right from the start it's 'bout to fall apart So rather than hold on to a broken dream I'll just hold on to **** And I could find a way to make it, don't hold on too tight
I'll make it without you tonight.
So tonight, I'm gonna find a way to make it without you Tonight, I'm gonna find a way to make it without you I'm gonna hold on to the times that we had
Tonight, I'm gonna find a way to make it without you

Try Sleeping with a Broken Heart Alicia Keys, The Element of freedom.

Tout le monde aurait pu te dire dès le début que ça allait s'effondrer
Alors plutôt que de m'accrocher à un rêve brisé je vais juste m'accrocher à ****
Et peut-être que je trouverai un moyen de m'en sortir, t'accroche pas trop fort quand même
J'y arriverai sans toi cette nuit
Alors cette nuit, je vais trouver un moyen d'y arriver sans toi
Cette nuit, je vais trouver un moyen d'y arriver sans toi
Je vais m'accrocher aux moments que nous avons eus
Je vais trouver un moyen d'y arriver sans toi
Accroche-toi

Note d'intention

Je commence à penser à RUUPTUUR en mars 2020. Nous entrons à ce moment-là dans une période où l'idée de rupture semble définir jusqu'au moindre détail de nos vies, depuis nos conditions de travail jusqu'aux personnes que nous pouvons encore rencontrer en chair et en os. Mais ce n'est pas par là que je commence à aborder la question. À ce moment-là, je me pose la question de ces relations toxiques que l'on a tellement de mal à terminer. J'en ai vécues, elles sont encore vives dans ma mémoire. Ce ne sont pas tellement elles qui comptent. Mais elles renvoient à tant d'autres histoires. Des histoires, des systèmes, des fonctionnements. Qui sont destructeurs mais qu'il est si difficile de quitter. Parfois pour des questions de survie. Ma pensée chemine alors jusqu'à nos « grands » systèmes sociaux, politiques, et les relations mauvaises, brutales ou destructrices qu'ils entretiennent avec leurs citoyen.ne.s, leurs environnements, et les uns avec les autres.

Ce croisement entre intime et politique, typique de mon travail, se révèle alors, une fois encore, comme le début du processus de RUUPTUUR.
i - c l i t , mon premier solo, traitait d'une vague précise du féminisme dans un contexte précis, à savoir la culture pop occidentale. Tout démarrait du corps, comme objet, comme sujet.

B4 summer, second solo, élargissait ma pensée en ouvrant le focus, d'un mouvement précis du féminisme au féminisme comme école politique globale pour penser « le monde », et ainsi me confronter au vertige, à la complexité incroyable que cela engendre. Deepstaria bienvenue, solo pour une autre danseuse, faisait émerger une femme post-apocalytique qui posait la question du « monde d'après ».

Pour RUUPTUUR, j'ai besoin de passer de l'individu au collectif. J'ai envie de démultiplier une pensée, et de l'aborder dans l'interaction entre plusieurs êtres, plusieurs expériences, plusieurs figures. RUUPTUUR est une pièce pour quatre danseuses.
C'est une interaction très physique, très dansée que j'imagine dans cette pièce. La danse me semble ici être le meilleur moyen de convertir un vertige de pensées en mouvement, en action.

Je voudrais créer une sorte de rituel DIY festif et bâtard, inventé par, initié par et initiant ces quatre figures. Des figures mi-centaure, mi-cyborg, mi-plastiques, mi-divines. Elles inventeraient et traverseraient ce rituel nocturne et underground pour convoquer des énergies qu'elles ne se croient pas posséder, pour surmonter des peurs qui entourent des ruptures initiées ou subies, et de toutes sortes. Pour arriver au moment de basculement, ou pour comprendre comment l'encaisser.
RUUPTUUR est peut-être alors une sorte de rituel d'autonomisation et d'empuissancement pour rompre ce qui doit être rompu, nourrir ce qui doit arriver, fêter un passage à venir, raviver nos espoirs, passer à l'acte, encaisser quand il le faut, se donner du courage, casser la paralysie, prendre appui, remuer les affects dont on a besoin pour se rendre capables, puissant.e.s, de faire rupture.
(et au passage faire péter la morosité ambiante svp merci.) En vidéo

Mercedes Dassy

Danseuse et chorégraphe, Mercedes Dassy est active dans les domaines de la danse, du théâtre, de la performance et de la vidéo. En 2009, elle intègre S.E.A.D. Salzburg Experimental Academy of Dance et suit un Summer Program à la Tisch School of Art/Dance Department – New York University. De retour à Bruxelles depuis 2012, elle a travaillé avec Voetvolk/Lisbeth Gruwez, Compagnie3637, Matej Kejzar, Cie PHOS/PHOR, MUGWUMP, Notch company/Oriane Varak et Leslie Mannès, Thomas Turine et Vincent Lemaître (FORCES).

Depuis 2014, Mercedes Dassy a également entamé son propre travail avec PAUSE (2014) ; i - c l i t (2018) ; TWYXX (2019) ; B4 summer (2020) ; Deepstaria bienvenue (2020) ; et < m e t a > P a m e l a C h a p i t r e 6 7 6 5 < / m e t a > (2020). Mercedes Dassy travaille actuellement à la conception d'un prochain projet chorégraphique intitulé RUUPTUUR, pièce pour quatre danseuses, dont la création est prévue pour 2022.

En traitant des sujets tels que la nouvelle vague féministe ultra-sexuée-connectée, l'engagement relationnel dans la société consumériste ou le labeur affectif lié à l'engagement politique, le travail de Mercedes Dassy se déploie sur base d'une triangulation chorégraphique, politique et esthétique. En juillet 2018, Mercedes Dassy s'est vue attribuer le prix Jo Dekmine récompensant les créations et artistes prometteu.r.se.s par le Théâtre des Doms.

création

danse

Crédits - RUUPTUUR

Concept et chorégraphie : Mercedes Dassy - Collaboration et interprétation : Kanessa Aguilar Rodriguez, Kim Ceysens, Justine Theizen, Mercedes Dassy - Dramaturgie et conseil artistique : Sabine Cmelniski - Création costumes : Justine Denos - Création sonore : Clément Braive - Création lumière : Caroline Mathieu - Collaboration dramaturgique : Maria Kakogianni - Regard extérieur : Judith Williquet - Production et diffusion : Arts Management Agency (AMA), France Morin, Cécile Perrichon, Anna Six

Un spectacle de Mercedes Dassy, en coproduction avec Arts Management Agency, Charleroi danse, le Théâtre de Liège, le Vooruit, Points communs - nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise/Val d'Oise, la Coop asbl, l'Atelier 210 ; avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service de la danse ; avec le soutien de La Villette (Paris), La Bellone, Buda KunstenCentrum – Courtrai, le studio Thor, de Shelterprod, du Taxshelter.be, ING, du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

a.210

photo ©Mirjam Devriendt

théâtre création

co-présentation avec THÉÂTRE LES TANNEURS

08–19.02.2022

show : 20:30 • tickets : 8 / 11 / 16 € • infos + tickets : www.atelier210.be

WE GOTTA GET OUT OF THIS PLACE

GUY DERMUL, PIERRE SARTÉNAER

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

FÉDÉRATION Wallonie-Bruxelles
Francophonie
artiste 27
LA COOP ASBL
ING
taxshelter.be

WE GOTTA GET OUT OF THIS PLACE

Deux hommes, ils s'appellent Pierre et Guy, mais ça pourrait être aussi Bouvard & Pécuchet, Laurel & Hardy ou Dr Watson et Sherlock Holmes. Ensemble, ils partent à l'assaut des (dés)illusions de la vie, qu'elles soient énormes ou insignifiantes. Tels des bâtards que Simone de Beauvoir aurait eus avec John Cleese, le duo erre le long des méandres de la pensée et de l'existence.

Une quête pleine d'incidents, de sens, de détours, de mauvais jugements, d'erreurs, de turbulences, de religions, de désirs, d'extases, et plus encore. Un parcours burlesque qui discourt entre absence et présence, interprété par des tournevis qui veulent planter des clous.

We gotta get out of this place (Faut qu'on se casse d'ici) est la deuxième collaboration entre Guy Dermul et Pierre Sartenaer. En 2012, ils ont écrit et joué It's my life and I do what I want qui a obtenu le Prix de la critique du meilleur auteur. Dans cette deuxième collaboration, ils se soumettent à la question de l'illusion. Une suspension volontaire de l'incrédulité.

Si la vérité se trouve dans le doute et le pouvoir dans son absence, une chose est sûre : on en sait toujours moins que ce qu'on ne croit. Faut-il se gratter quand ça vous démange ?

Représentations:
Du 08 au 19.02.2022 à 20:30

Infos & réservation
www.atelier210.be/saisons/saison-2021/we-gotta-get-out-of-this-place

Pour aller plus loin

En vidéo : Les Monthy Phyton, The Ballad of Buster Scruggs de Joel & Ethan Coen, les films de Todd Solondz, le groupe de rock The Animals, le vidéaste David Claerbout, le graveur Maurits Cornelis Escher, le musicien Tim Hardin, la troupe de théâtre des « Radeis », fondée par Josse De Pauw.

En littérature : Les bouquins Mercier et Camier de Samuel Beckett et Bouvard et Pécuchet de Gustave Flaubert, L'eau se rappelle la Cascade de Fabrice Reymond, l'auteur Néerlandaise Maartje Wortel, Hamlet de William Shakespeare, le poète Samuel Taylor Coleridge.

Thèmes associés : La philosophie, l'absurde et l'illusoire.

Extrait

Mesdames et messieurs, dans quelques instants, un acteur, prénommé Guy, entrera par le côté jardin. C'est-à-dire à votre gauche. Des études ont prouvé qu'une personne entrant par le côté jardin suscite davantage la sympathie du spectateur.
Guy sera pieds nus.

Un temps.

Quand j'avais treize ans j'organisais des spectacles.
Il fallait venir dans ma chambre tel jour à telle heure.
Je confectionnais des tickets. Je fixais le prix d'entrée, des rafraîchissements.
J'achetais des boissons pour les revendre plus chers.
Je préparais ma chambre. Je mettais des chaises en arc de cercle.
J'avais écrit des programmes. L'important c'était que les gens viennent. Et ils venaient ; c'était ma famille bien sûr. Ils savaient que ça ne durerait pas car à part le programme les chaises et le jus d'orange, à part ça il n'y avait jamais rien. Avant que ça commence, c'était déjà fini. Il n'y avait pas de spectacle. Juste un programme.
Parfois j'avais un titre.

On voit en grand le programme ou l'affiche, fait par un enfant avec le titre :
DESESPOIR

Guy Dermul

Depuis 33 ans, Guy Derume est actif dans le théâtre, tout d'abord comme acteur, puis,
sporadiquement, comme auteur, et de plus en plus comme metteur en scène.

En 1984 il fonde avec Willy Thomas la compagnie DITO'DITO. Avec ce collectif, il crée jusqu'en 2006 une quarantaine de productions.
Il travaille régulièrement avec TG STAN, Maatschappij Discordia et Transquinquennal. De 2006 à 2016 il fait partie du noyau artistique du Koninklijke Vlaamse Schouwburg (KVS) qui s'occupe de la gestion artistique du KVS. Acteur, il y joue dans une quinzaine de productions.
En tant que metteur en scène, il y crée les spectacles Litanie (2006), Barakstad (2010), It's my life and I do what I want (en coll. avec Pierre Sartenaer)(2012), Skieven (2013), Mest (2014), et Le Doute, Le Travail et La Tendresse (2015).

Il y est aussi l'initiateur de Armwoede/Pauvérité/Powerty, un projet de recherche qui avait pour objectif de créer des productions sur le thème de la pauvreté par le biais du théâtre et d'autres formes d'art apparentées. Le projet partait d'une plateforme qui réunissait des spécialistes de différents secteurs préoccupés par le sujet (artistique, social, scientifique et politique). (cfr. www.powerty.be)

Par ailleurs il a été coach sur des spectacles de Bernard Van Eeghem, Tristero, Transquinquennal et Side-Show (cirque) et accompagne régulièrement les productions des étudiant.e.s de la troisième année de LUCA, School of Arts à Leuven.

Au cinéma il a travaillé avec Claude Goretta, Frank Van Passel, Dorothee Vandenberghe, Bie Boeykens, Francisca Lambrechts, Vincent Bal, Frédéric Fonteyne, Ana Torfs, Luc Pien, Dominique Deruddere et Felix Van Groeningen (dans La merditude des choses).

En tant qu'auteur dramatique il a écrit une dizaine de pièces, parmi les dernières It's my life and I do what I want (en collaboration avec Pierre Sartenaer), qui a reçu le Prix de la critique en 2013 et Le Doute, Le Travail et La Tendresse en 2015.

En 2016, Guy Dermul répond à une requête de BOZAR : soumettre un projet concernant la relation de la jeune génération vis-à-vis de l'Europe. Ce projet s'est finalisé par l'installation vidéo The Golden Wall, basée sur l'auto-organisation d'une conférence sur les 'open borders', en analogie avec le Conseil européen. Tout a été filmé, littéralement à la frontière entre la Serbie et la Hongrie, avec le tout nouveau mur en arrière-plan : 28 étudiant.e.s-délégué.e.s des différents pays d'Europe remplaçant les premiers ministres.

En 2017 il a joué au Wiels dans la performance de Nastio Mosquito pour le Kunstenfestivaldesarts. En 2018 il joue dans Arctique, le nouveau spectacle de Anne-Cécile Vandalem – Das Fraulein Compagnie.

Pierre Sartenaer

Pierre Sartenaer sort du Conservatoire de Bruxelles en 1984 dans la section comédien. En 1989 il fonde aux côtés de Bernard Breuse, l'asbl Transquinquennal que rejoint rapidement Stéphane Olivier et par la suite Miguel Decleire.

Ce collectif travaille régulièrement avec certains auteurs : Philippe Blasband, Eugène Savitzkaya, Rudi Bekaert; privilégie certains collaborateurs (l'ex-troupe néerlandophone Dito'Dito); tout en assurant une production personnelle. Après une trentaine de créations, il quitte le collectif pour participer à d'autres productions.

Ces dernières saisons il a joué notamment dans Etudes de Françoise Bloch (Théâtre National, Théâtre de l'Ancre), Search et Leave a comment de Tristero (Kaaitheater et en Flandre); Territoire gardé par un chien crevé sur des nouvelles de Szilàrd Podmaniczky (projet d'Andrea Bardos) au Théâtre Marni; Le Dire Troublé des Choses de Patrick Lerch (Nathalie Laroche, David Quertigniez, Vital Schraenen / Rideau de Bruxelles); Intérieur Voix (projet de Delphine Salkin) au Rideau de Bruxelles; Le Tramway des Enfants de Philippe Blasband (Théâtre le Manège à Mons, Théâtre Varia,Théâtre de Namur et
Théâtre de Liège); Les Béatitudes de l'Amour de Claude Schmitz (Théâtre de la Balsamine); It's my Life and I do what I Want ou la brève histoire d'un artiste européen du XXème siècle, avec Guy Dermul (Théâtre Les Tanneurs, KVS, Limoges) et La Estupidez de Rafael Spregelburd (Transquinquennal / Théâtre Les Tanneurs, Théâtre Varia, Théâtre de la Villette à Paris).

Distinctions et Nominations

2015 : Nomination dans la catégorie meilleur spectacle pour Intérieur Voix de Delphine Salkin (Rideau de Bruxelles) : (acteur et collaborateur)

2014 : Meilleur spectacle avec Money de Françoise Bloch (Théâtre National) : (participation à l'écriture et oeil extérieur ponctuel)

2013 : Meilleur auteur avec Guy Dermul pour It's my life and I do what I want ou la brève histoire d'un artiste européen du XXème siècle (Théâtre les Tanneurs/KVS)
Nomination dans la catégorie meilleur spectacle pour It's my life and I do what I want ou la brève histoire d'un artiste européen du XXème siècle (Théâtre les Tanneurs/KVS)

2012 : Meilleur acteur avec La Estupidez de Rafael Spregelburd (Transquinquennal/Théâtre les Tanneurs/Théâtre de Liège)
Nomination dans la catégorie meilleur spectacle pour La Estupidez de Rafael Spregelburd
(Transquinquennal/Théâtre les Tanneurs/Théâtre de Liège)

création théâtre

Crédits - We Gotta Get Out of This Place

Avec: Écriture et interprétation: Guy Dermul & Pierre Sartenaer - Scénographie et Costumes: Marie Szersnovicz - Création Lumière: Harry Cole - Création Vidéo: Vincent Pinckaers - Direction technique: Marc Defrise.

Un spectacle de Goedertier asbl en coproduction avec l'Atelier 210, le Théâtre Les Tanneurs et La Coop asbl. Une production déléguée du Théâtre Les Tanneurs. Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - service du théâtre, de Shelterprod, du Taxshelter.be, ING, du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge et de la compagnie Point Zéro.

a.210

théâtre performance création

Co-production et représentations au Théâtre Océan Nord

22–27.02+01,02.03.2022

horaire : 20:30 sauf le mercredi à 19:30, dimanche 17:00 • tickets : 3 / 5 / 7 / 5 / 12€ •

infos + tickets : www.atelier210.be

LE SITE
NICOLAS MOUZET
TAGAWA

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

LE SITE

Le Site est un spectacle visuel dont les contours resteront constamment mouvants : au fil de sa création, il a été, tour à tour et simultanément, un lieu, un prétexte, un sujet et un objet de rencontre, dont la finalité, au-delà de ce moment de partage que l'on vous propose à présent, n'a jamais été fixée définitivement. Nous vous invitons donc simplement à vivre avec nous cette expérience artistique, qui, pour l'heure, se construit autour des questions suivantes :

L'espace scénographique est-il voué à être un contenant, verre vide en attente du discours qui le rendrait utile?

À moins qu'il ne puisse danser, inclure ou exclure, devenir matière réflexive.. Et qu'il rejoue encore, ce vieil espace, les mêmes rapports sociaux qui déjà façonnaient nos cours de récréation. Une pandémie a affirmé la division entre espace public et espace privé. L'intérieur est immunité, l'extérieur communauté. Et en surplomb, la surveillance est déguisée en veille.

Et puis il y a la fiction... Nous voilà bien avancés !

Le Site commence à être cette sorte de labyrinthe existentiel, lieu gigogne abyssal où les représentations ouvrent sur les représentations, où le représenté n'est jamais ce qui paraît, mais ce qui apparaît..

Représentations:
Du 22 au 27.02 + 01-02.03.2022 à 20:30, le mercredi à 19:30 et le dimanche à 17:00

Infos & réservation
www.atelier210.be/saisons/saison-2021/le-site

Note d'intention

On dit : le site se compose d'un nombre défini de parois qui assemblées forment des sortes de pièces, galeries ou couloirs qui semblent infinis. Certaines de ces parois comportent portes ou arches. Ces ouvertures, loin d'ouvrir sur un dehors, débouchent toujours sur d'autres espaces.

Passée cette description, définir ce qu'est le site a fait l'objet de nombreuses controverses. Des spéculations sur son origine (et donc sur sa nature) restant polémiques, il a été établi que seule l'expérience que nous faisions du site pouvait, si ce n'est le définir, en tout cas en établir quelques propriétés.

Aucune expérience concluante n'a pu déterminer à ce jour une différence entre les deux propositions :
- je marche dans le site
- ou le site se modifie autour de moi.

Aussi, on dit : le site est mu et se meut.

Il a été convenu, notamment pour la santé morale des occupants du site, qu'il ne fallait pas tirer de cette conclusion un principe d'équivalence, mais de solidarité. Parfois, il suffit de pousser une paroi pour changer la configuration du site et découvrir une nouvelle pièce.

Parfois, le site se modifie de lui même.

Nous avons beau avoir retourné le problème dans tous les sens, nous n'arrivons toujours pas à nous expliquer ce qui déclenche ces réorganisations. Chaque fois que nous croyons trouver une raison à cette autonomie du site, la fois suivante qui devrait confirmer notre hypothèse l'invalide. Immanquablement.

Parfois, au hasard d'une nouvelle pièce, une lumière entrant par la fenêtre ou par la porte se donne l'allure d'une source naturelle, donnant la sensation d'un dehors à portée de main. Peut-être une résolution?

Hélas, nos illusions sont vites déçues.

Jusqu'ici, chaque fois que quelqu'un a traversé un couloir, il débouchait sur l'une des innombrables pièces du site. Et si parfois deux d'entre elles peuvent se ressembler, quelque chose semble toujours s'être un peu modifié. Nous n'arrivons jamais à savoir si c'est la mémoire du lieux précédent qui nous fait défaut, ou si le site par quelques déconcentrations (ou peut-être par caprice? Nous n'osons affronter cette hypothèse dans les yeux) n'a pas retrouvé l'allure exacte de la pièce d'origine. Il se pourrait aussi que l'une des sentinelles qui arpente le site ait fait une blague. Ce serait bien leur genre.

Nous avons vu que les combinaisons de différents assemblages des parois du site semblaient infinies. Il n'en demeure pas moins que le site est commensurable. Ce sont les combinaisons de sa finitude dont nous ignorons les limites. D'où cette propriété : le site est immobile et en mouvement.

On ne sait pas depuis quand les sentinelles sont dans le site.
Pas plus qu'il n'est possible de dire si elles font une assemblée, une horde ou une tribu.
On leur reproche parfois de feindre leur maladresse et de ne pas vouloir sortir du site.
Mais rien ne permet de déterminer avec certitude si elles habitent le site, en sont prisonnières, ou en sont l'une de ses constituantes.
Fragiles et enclines au doute, elles émettent des hypothèses à partir, et seulement à partir de ce qu'elles trouvent dans le site.
Il n'est pas rare de croiser une sentinelle marcher sur la tête ou sur le fil d'un rasoir. Réciter aussi. On ne sait alors plus très bien si les sentinelles sont celles qui voient ou celles qui sont vues. Si elles cherchent ou si elles sont la recherche elle même. De cette étrangeté découle une hypothèse : ce que le site montre, c'est l'actualisation de son point de vue par ceux qui le manipulent.

On raconte que la présence des sentinelles coïnciderait avec l'apparition d'un bruissement qui semble venir du dehors. Semble, je dis semble car n'ayant jamais entrevu l'extérieur du site, je ne puis en rien affirmer son existence.
Rien n'indique non plus que ce bruissement soit arrivé un jour. Notre expérience du site nous permet simplement de dire qu'il s'absente de temps en temps, mais finit toujours par réapparaître. Cette instabilité , qui coïncide avec celle du site, nourrit, il faut bien l'avouer, l'hypothèse selon laquelle le bruissement serait généré en ses murs.

Un jour, une sentinelle a eu une idée. Elle a émis l'hypothèse qu'au centre du site se trouvait peut-être l'écho des bruits que l'on entendait.

La possibilité que l'extérieur du site soit en fait son centre se murmurait entre les sentinelles depuis quelques temps.

Le bruissement fait entendre foule, ou rumeur. Ou cri. On y entend parfois des mots distincts. J'ai cru y reconnaître ta voix.

Bienvenue dans le site.

Nicolas Mouzet Tagawa - Concepteur & Metteur en scène

Nicolas Mouzet Tagawa travaille en tant qu'éducateur de 2000 à 2006 à Marseille, auprès d'enfants autistes ou dits inadaptés. C'est par cette expérience d'une recherche de communication alternative qu'il s'intéresse au théâtre.

Dès ses projets à l'INSAS, il développe une démarche originale d'écriture de plateau. Le point de départ de son travail est l'espace.Son approche est plastique et intuitive : il rassemble des matériaux, les agence, déplace, ajuste ces éléments pour dessiner des lignes, des cadres, des contraintes. Ainsi s'active une machine à jeu où il convie ses partenaires acteurs, éclairagistes, techniciens, pour des périodes de recherches successives. C'est de cette rencontre entre un décor et des personnalités que naît le spectacle.

Durant ses études à l'INSAS, il participe au comité de programmation du festival Premiers Actes en Alsace, où se noue sa rencontre avec Matthieu Ferry et Octavie Piéron, avec qui il aménage un lieu de recherche et de répétition alternatif à Bruxelles. Depuis cet atelier, il poursuit sa pratique d'un théâtre de l'expérimentation, d'une écriture depuis le plateau.

Ses deux premières créations, fondées sur un dialogue entre le plateau et les poétiques d'Henri Michaux (Premier mouvement) et de Paul Celan (Strette), ont abouti à des propositions : celles de déplacer le regard et l'écoute, de désaxer les corps et les cadres de la perception pour plonger au cœur d'un mouvement d'écriture.
Premier mouvement a été présenté au festival Tremplin, pépites & co à l'Ancre en 2012. Strette a été présenté au festival XS au Théâtre National en 2014.
Chambarde a été créé au Théâtre les Tanneurs en novembre 2017, spectacle nominé au Prix de la Critique dans la catégorie « Meilleure création artistique et technique ».

Aminata Abdoulaye - Comédienne

À peine diplômée de l'insas en 2017 avec une distinction, Aminata Abdoulaye Hama est pour la deuxième fois sollicitée par Armel Roussel pour la lecture dans le IN d'Avignon de Le décapsuleur de Laetitia Ajanohun. Elle travaille avec Isabelle Pousseur sur J'appartiens au vent qui souffle, un seul en scène autobiographique, On m'a donné du citron j'en ai fait de la limonade de Laetitia Ajanohun, Ce qui arriva quand Nora quitta son marie de Christine Delmotte, L'étrange intérieur de et par Florence Klein, A bout de sueur de Hakim Bah, Laboratoire poison de et par Adeline Rosenstein, Rhapsodie de Abdon Fortuné Koumba.

Julien Geoffroy - Comédien

Parallèlement à une licence de physique, Julien Geffroy intègre en 2004 la classe d'art dramatique du concervatoir du Val Maubuée à Noisiel.
En 2008 il est reçu à l'École du Théâtre National de Strasbourg.
Il travaille avec Laurence Mayor, Jean-François Lapalus et Anne Fischer, Valère Novarina, Jean-Pierre Vincent, Bruno Meyssat, Claude Régy, Anne Cornu et Vincent Rouche, Gildas Milin, Amélie Enon, Krystian Lupa.
En 2011, il participe au spectacle Dom Juan mis en scène par Julie Brochen. Avec plusieurs camarades de sa promotion il forme le collectif «Notre Cairn». Ils créent ensemble Sur la grand-route en 2013 et La noce en 2015, deux spectacles itinérants en Alsace et en Moselle.
En 2013, il joue dans Et la nuit sera calme mis en scène par Amélie Enon repris au théâtre de la Bastille et au NEST de Thionville.
Depuis 2013, il travaille et collabore avec plusieurs metteurs en scène, dont Pauline Ringeade dans les spectacles Les Bâtisseurs d'Empire ou le Schmürz et Fkrzctions, Nöel Casale dans le spectacle Cinna, Vincent Rouche dans le spectacle Nez à Nez, et avec François Cervantès.
En 2015,il joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans Les géants de la montagne.
En 2018 Marie José Malis lui confie le rôle de Franco Laspiga dans Vêtir ceux qui sont nus.
Depuis 2014 il travaille avec Maxime Kurvers et participe à tous ses spectacles Pièces courtes 1-9 en 2015, Dictionnaire de la musique en 2016 et Naissance de la tragédie en 2018.

Jean-Baptiste Polge - Comédien

Après une classe préparatoire littéraire au lycée Fénelon (Paris), Jean-Baptiste Polge s'est formé à l'art dramatique au Conservatoire Charpentier (Paris XVIIIe), puis à l'INSAS, dont il sort diplômé en 2013. Il a travaillé comme comédien avec Salvatore Calcagno, Transquinquennal, Sabine Durand, Clément Thirion, Silvio Palomo, Nicolas Mouzet-Tagawa, Éline Schumacher, ainsi que dans le cadre de stages et formations avec Joël Pommerat, Adeline Rosenstein, Christophe Haleb. En fouillant un peu, on découvre qu'il est aussi auteur et metteur en scène. Il est résident-chercheur au Théâtre de L'L depuis septembre 2014. Il aime beaucoup la pâtisserie.

Claire Rappin - Comédienne

Formée à partir de 2007 par Stéphane Braunschweig, elle intègre le Groupe 38 du Théâtre National de Strasbourg, après une formation professionnelle de Clown, au samovar, et au CNR de Perpignan en théâtre et musique. Elle joue dans Le conte d'hiver de W.Shakespeare mis en scène par Pauline Ringeade en janvier 2010 au TNS. Après quoi Stéphane Braunschweig l'engage dans sa mise en scène de Lulu de F.Wedekind au Théâtre de la Colline. Au cinéma elle interprète Cathy dans le long métrage de Xavier Giannoli Superstar aux côtés de Cécile De France et d'autres rôles dans divers courts métrages dont Les rosiers grimpants de Lucie Prost. Elle rejoint ensuite Richard Brunel à la Comédie de Valence pour Les Criminels de F.Bruckner. Elle enregistre des fictions radiophoniques pour France culture, Inter et Arte radio depuis 2013 et continue de développer différents projets depuis 2010 avec l'iMaGiNaRiuM, mais aussi avec Epik Hotel et Catherine Umbdenstock (artiste associée au théâtre de La commune d'Aubervilliers), Maxime Kurvers (festival d'Automne, ménagerie de verre, festival parallèle) ainsi que Mathias Moritz et la Dinoponera avec qui elle jouera notamment Emma Bovary, avec Nicolas Mouzet Tagawa dans Chambarde, au théâtre des Tanneurs à Bruxelles ou encore Céline Champinot (associée au TDB de Dijon).

performance théâtre

Crédits - Le Site

Conception, scénographie et mise en scène : Nicolas Mouzet Tagawa – Avec : Aminata Abdoulaye, Julien Geffroy, Jean-Baptiste Polge & Claire Rappin - Collaboration espace : Justine Taillard – Éclairages : Octavie Pieron - Création sonore : Noam Rzewski – Costumes : Zouzou Leyens - Construction décor : Nicolas Mouzet Tagawa, Matthieu Ferry et Caspar Langhoff – Production : Leïla Di Gregorio

Un spectacle de Little Big Horn asbl, en coproduction avec l'atelier 210, la Coop asbl et Shetler Prod. Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Théâtre Océan-Nord, de la Chaufferie-Acte 1 (bourse recherche et développement), de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

Little Big Horn bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour son développement depuis 2018 et jusqu'en 2023 (projets pluriannuels).

a.
210

photo: Hichem Dahes

théâtre création

19, 20+22–27.03.2022

show : 20:30 • tickets : 8 / 11 / 16 € • infos + tickets : www.atelier210.be

STANLEY: SMALL CHOICE IN ROTTEN APPLES

SIMON THOMAS / CIE LA HORDE FURTIVE

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

FÉDÉRATION Wallonie-Bruxelles
Francophones Bruxellois
artiste 27 Bruxelles
LA COOP ASBL
ING
tax shelter.be

STANLEY: SMALL CHOICE IN ROTTEN APPELS

Stanley est un employé de bureau très ordinaire. Son travail est assez simple : il doit s'asseoir dans son bureau et presser des boutons sur un clavier. Son écran lui dit sur quel bouton appuyer, pendant combien de temps, et dans quel ordre.

À partir de ce travail méticuleux et répétitif le héros sera progressivement emporté dans un dédale, non pas pour se perdre mais pour découvrir dans les interstices d'une vie en apparence monotone des détours poétique, des brèches.

Small choice in rotten apples signifie qu'il n'y a qu'un choix très relatif parmi un panier de pommes pourries. Librement inspiré du jeu-vidéo « The Stanley Parable » de Davey Wreden et William Pugh, Stanley s'enfonce dans le cycle d'une errance malicieuse jusqu'à atteindre les tréfonds d'un personnage en apparence insignifiant.

Tout en paradoxes assumés, Simon Thomas continue, après « Char d'assaut », à creuser avec audace le sillon absurde du (non) sens de l'existence.

Représentations:
Les 19,20 + du 22 au 27.03.2022 à 20:30

Infos & réservation
www.atelier210.be/saisons/saison-2021/stanley

© Hichem Dahes

Note d'intention - Simon Thomas

Les jeux-vidéos font partie depuis peu des arts reconnus. On parle de « 10ème art » ou plus généralement « d'art numérique ». Nous ne sommes pas encore tout à fait habitués à avoir cette conception artistique du jeu-vidéo, que l'on considère encore souvent de l'ordre du divertissement et parfois même du fortuit. Mais The Stanley Parable est probablement un indice béant et réjouissant d'un changement progressif de point de vue sur ce que peuvent être les jeux-vidéos; tant ce jeu met tout le monde d'accord sur sa créativité. Malgré ses faibles moyens, et la petite taille de son équipe de production, le jeu a été nombreusement et mondialement primé.
Pourquoi ? Possiblement parce que The Stanley Parable fait état de la sensibilité d'un artiste et de son regard. Par le biais d'une esthétique qui lui est propre, de mécanismes de jeu qui lui sont propres, d'un humour ironique, ce jeu raconte, émeut. Il crée l'adrénaline et la satisfaction qu'on peut ressentir en face d'un objet dont on aimerait avoir eu les idées soi-même. C'est malicieux dans l'écriture, extrêmement bien joué (la voix du Narrateur est jouée par un américain formidable), le système mis en place ne s'épuise pas car bien échafaudé, c'est très rafraichissant car s'appuyant sur un concept différent des autres jeux, intelligent dans le propos, drôle.
J'avais continué à parler du jeu, mais de peur de finir dans un vortex de louanges infini, j'ai décidé de couper cette partie. C'était je pense intéressant, mais excessivement long pour une section de dossier court supposée parler de mes intentions.

Revenons à nos chatons.

J'ai souvent senti une incapacité à avoir un impact sur ma vie. Une incapacité à faire la différence, à me changer, à changer mon monde et ses événements. Cette impression n'est pas ponctuelle, mais plutôt permanente, diffuse, oppressante. Et dès que les règles donnent l'impression de changer, cela reste de courte durée et de l'ordre de l'auto-illusion.

Avec Stanley je veux raconter une lutte, plus précisément celle de Stanley, et encore plus précisément celle de tous les Stanley que nous sommes, une lutte contre l'absurde et la fatalité.

Nous sommes clairement dans ce qui semble être un mélodrame, un mélodrame des plus dramatiques, une tragédie aux tréfonds sordides.

Heureusement, et c'est ce qui nous sauve, j'aimerais que le spectacle aille plus loin que le constat funeste. C'est tout de même un spectacle que je compte pétrir d'humour. L'humour comme un des ingrédients principaux. L'humour, et la malice (au risque d'être dans le pléonasme !), comme démonstration de ma/de notre résistance.

Stanley aborde les notions de choix et de non-choix, et questionne l'idée de liberté. Je n'ai pas choisi d'être en vie ; vivre est une « donnée de base » et l'impact que je peux avoir sur cette vie que j'ai reçue est très relatif. Où commence ma part de choix, et de liberté ? Peut-être qu'au moment où je décide de prendre ce monceau d'absurde et d'avancer, je fais mon premier réel choix ? Peut-être qu'en faisant ce spectacle, j'en fais un autre ? Est-ce qu'en choisissant consciemment de rester en vie, je me rends plus libre ? Stanley dépèce aussi notre rapport au travail, notre rapport à l'utilité, notre rapport à « qu'est-ce qui est important et donne du sens à nos vies ».

La Horde Furtive

Horde : Troupe nombreuse, indisciplinée et plus ou moins violente de personnes quelconques.

Furtive : Usant de furtivité, opérant de manière à échapper à l'attention.

La Horde Furtive est une jeune compagnie de théâtre créée par Simon Thomas. Diplômé de l'INSAS en 2015, ce dernier assure l'écriture et la mise en scène de nombreux projets personnels s'aventurant sur des questions comme celle de la mort ou de la vacuité de l'existence. Tout dégringole au fur et à mesure depuis ce jour. Il décide alors de mettre en place une compagnie qui regrouperait des gens.
Depuis 2019, La Horde Furtive est artiste associé de L'Amicale (de production).
Pour rentrer dans l'univers complètement décalé de Simon Thomas, on vous propose de participer à son "questionnaire d'utilité publique", promis, ça vaut le détour!

Crédits - Stanley: Small choice in Rotten appels

Un projet initié par Simon Thomas - Conçu ensemble avec : Thibaut De Coster, Véronique Dumont, Héloïse Jadoul, Iris Julienne, Charly Kleinermann, Clément Thirion et Thomas Turine - Rendu possible grâce au travail de : Camille Bono, Angela Massoni, Jean-François Philips, Alice Spenlé et Olivier Vincent/ Interprétation : Clément Thirion accompagné par Olivier Vincent.

Un spectacle de La Horde Furtive, en association avec l'Amicale, en coproduction avec l'atelier 210, Mons arts de la scène, La Coop asbl et Shelter Prod ; avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Service du Théâtre ; avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

a210

photo © Leslie Artamonow

théâtre création

19–23+26–30.04.2022

show : 20:30 • tickets : 8 / 11 / 16 € • infos + tickets : www.atelier210.be

LA COUR DES GRANDS

CATHY MIN JUNG / CIE BILLIE ON STAGE

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

FÉDÉRATION
Francophones Brussels
artistes 27
LA COOP ASBL
ING
taxshelter.be

LA COUR DES GRANDS

Dans la cour de récré, les éducateurs scolaire, les pions comme on les appelle sont les gardiens d'un monde en concentré.

À partir de témoignages récoltés en milieu scolaire, l'autrice et metteuse en scène Cathy Min Jung porte une réflexion précieuse sur un métier trop peu valorisé, dans un système qui sait l'urgente nécessité de réinventer le vivre ensemble, mais qui méprise celles et ceux qui en posent les premiers jalons.

Il y est affaire de jeux, d'amitiés, de disputes, mais aussi de pouvoir, d'inégalités, de justice et d'injustice. À force de patience, d'écoute et de créativité, Maxime, Cham's, Leone et Djibril, des éducateurs vont accompagner les élèves dans une épopée humaine hors du commun.

Représentations:
Du 19-23 + 26-30.04.202 à 20:30

Infos & réservation
www.atelier210.be/saisons/saison-2021/la-cour-des-grands

© Leslie Artamonow

Le projet

Et si c'était à la récré que commençait le changement ? Là où l'étroitesse du monde se fond dans l'espace infini de l'imagination.
Qui sont les éducateurs, quel est leur rôle auprès de cette jeunesse qui leur est confiée dans les moments de fatigue et de tensions que sont les récréations et les garderies ?

Maxime, Cham's, Léone et Djibril sont éducateurs à l'école 77, les pions comme on les appelle. Dans la cour de récré, ils sont les gardiens du monde en concentré où il est question de jeux, d'amitiés, de disputes, mais aussi de pouvoir, de territoire, d'inégalités, de justice et d'injustice. À force de patience, d'écoute, de générosité et de créativité, ces éducateurs, somme toute très ordinaires, emmèneront les élèves dans une épopée humaine hors du commun.

La Cour des Grands est une fiction théâtrale à quatre personnages. Elle place l'éducateur scolaire au centre et le convoque sur la scène. Dans le processus de création, les improvisations sont teintées des témoignages récoltés en milieu scolaire, l'imaginaire se mêle au réel. Il en résulte une série de tableaux qui donnent à comprendre le travail de l'éducateur, en démontrent le rôle, les enjeux et l'importance, et questionnent la considération que notre société concède à cette profession.

Note d'intention - Cathy Min Jung

L'école n'est pas le monde, mais la cour de récréation elle, est bien un échantillon de société en plus concentré. Du haut de ses douze ans, mon fils y a déjà vécu tant de conflits. À la récré, la plupart du temps, c'est la guerre. Il y est affaire de jeux, d'amitiés, de disputes, mais aussi de territoire, de pouvoir, de rivalités, d'alliances, de trahisons, de différences et d'inégalités, de justice et d'injustice. Une grosse bagarre a éclaté dernièrement, très grosse, avec grosse raclée, bouche ensanglantée, cris, larmes et tentatives de fuite. C'est une histoire de partage du pouvoir qui a allumé les feux de la colère. Lors de cet épisode difficile, j'ai été particulièrement touchée par l'émotion et le bon sens dont a fait preuve un des éducateurs qui s'occupe de mon fils. Depuis qu'il fréquente l'école, j'ai pris l'habitude de discuter régulièrement avec les éducateurs, et au fil des années, un rapport de confiance s'est établi, quelques bribes d'histoires m'ont été racontées, pudiquement, lors de nos conversations.

C'est à l'école que nos enfants passent la plus grande partie de leur temps, et si les instituteurs et professeurs jouissent d'une certaine autorité que leur confère leur statut, il n'en va pas de même pour les éducateurs, les « pions » comme certains les appellent parfois, non sans un certain mépris. Et pourtant, bien qu'en bas de l'échelle sociale de l'école, juste au-dessus des gens de ménage et des concierges, ce sont les éducateurs qui gèrent les plus grands tourments. C'est à eux que nous confions nos enfants dans les moments où ils sont les plus tendus, fatigués, énervés ou survoltés. Ce sont eux qui transmettent aux adultes de demain les premières bases du vivre ensemble, c'est sous leur responsabilité que nos enfants deviennent des citoyens.

Partout en Europe, on assiste à l'explosion de la pauvreté et des inégalités sociales, à la montée des extrémismes et au radicalisme. Partout en Europe, se pose la question de l'accueil des migrants, du sexisme et du racisme. Autant de problématiques qui se sont immiscées dans les cours de récréation et auxquelles doivent faire face les éducateurs. Comment gèrent-ils cela ? Comment appréhendent-ils ces problématiques ? Sont-ils seulement outillés ? Pour eux-mêmes ? Pour aider nos enfants dans la confrontation à ces réalités ? Outre leur patience, leur capacité d'écoute, leur bon sens et leur créativité, quelles sont les ressources dont ils disposent ? Comment peuvent-ils sensibiliser nos enfants aux discriminations lorsqu'eux-mêmes en sont victimes?

En Belgique, que peuvent-ils attendre d'un ministère de l'éducation qui valide un pacte d'excellence où ils ne sont cités que du bout des lèvres, presque négligemment, dans un tout petit paragraphe qui parle timidement du vivre ensemble à l'école.
Nos gouvernements misent sur la sécurité, sur l'armement, sur la répression. Une partie grandissante des peuples veut la fermeture des frontières, et pendant ce temps-là, nous attendons de nos enfants qu'ils grandissent et apprennent à devenir de bons citoyens.

Il est important de travailler en collaboration avec des artistes directement concernés par les milieux éducatifs, acteurs de terrain, familiers des plaines de jeux, des camps d'animations et des stages de vacances, tout comme il est essentiel de récolter des témoignages chez les éducateurs scolaires. Il me semble nécessaire de confronter les points de vue, les pratiques, et surtout les questionnements sur l'éducation, et dans une époque qui exige de réinventer nos modèles économiques et sociaux, d'unir nos compétences et notre créativité pour questionner un système qui ne s'est jamais tant préoccupé du vivre ensemble, mais qui méprise ceux et celles qui en posent les premiers jalons.

À partir de ces témoignages, de ces réflexions et d'improvisations, La Cour des Grands raconte les éducateurs et les place au centre. La matière documentaire se mêle à la fiction, pour nous permettre de voir l'enfance à travers les yeux des éducateurs.

Qui sont ces adultes qui côtoient nos enfants quotidiennement et qui leur transmettent leurs valeurs, qui réglementent leurs premiers rapports sociaux ? Quel est leur regard sur cette jeunesse qui leur est confiée dans les moments de décompression, de fatigue et de tensions que sont les récréations et les garderies ?
Des enfants, ils en ont vus défiler des centaines, peut-être des milliers selon leur expérience, ils ont côtoyé sans le savoir celles et ceux qui deviendront des chefs d'entreprise, des ouvriers, des employés, des banquiers, des criminels, des politiciens, des artisans, des médecins, des artistes, des SDF, des génies, des terroristes,... Parfois, sans le savoir, ils ont inspiré l'adulte qu'est devenu l'enfant dont ils ont croisé la route, dans un parcours éducatif parsemé d'ombres, d'orages et quelques fois de grâce.

La Cour des Grands est mon troisième texte de théâtre. Parmi tous les projets qu'il me brûle de mettre en place, il est celui qui m'est apparu le plus urgent, le plus évident et nécessaire. Quel vaste sujet que l'éducation ! Nous, gens de théâtre, qui avons la prétention d'offrir notre vision du monde, avons le devoir d'en questionner les fondements et les rouages, et l'éducation n'en est-elle pas un des plus importants, sinon le plus important ? Face aux enjeux cruciaux auxquels nous sommes confrontés, il est à mon sens, plus que jamais urgent de questionner nos systèmes éducatifs, et de réhabiliter la notion du sens civique.

Cathy Min Jung - Mise en scène

Née à Séoul, Cathy Min Jung a grandi en Belgique, dans la campagne wallonne. Après sa formation au Conservatoire Royal de Bruxelles, sa quête identitaire l'a conduite à Paris, puis à Londres, où elle a fréquenté la Webber Douglas Academy of Dramatic Arts. Son premier retour en Corée du Sud, sa terre natale, marquera un tournant dans son parcours. Lorsqu'elle rentre à Bruxelles, c'est un autre voyage qu'elle entame, celui de l'écriture. D'abord avec un documentaire qu'elle réalise, et puis une première pièce Les Bonnes Intentions suivie de Sing my Life. Avec sa compagnie, Billie On Stage, elle continue à défendre une démarche artistique engagée. Au gré des rencontres et des projets, elle est tour à tour autrice, actrice ou metteuse en scène, parfois les trois. Elle joue également au cinéma, à la télévision ou sur les planches, mais ces dernières années, elle se consacre beaucoup aux écritures du réel en abordant des problématiques sociétales par le biais de la fiction. Avec Les Bonnes Intentions, elle questionnait les thématiques de l'identité, de la filiation, de l'héritage, du rapport mère-fille et surtout du discours colonial inhérent aux mécanismes d'adoption inter-ethnique. Avec Sing my Life, il s'agissait de convoquer le monde ouvrier sur le plateau et de mettre en lumière les conséquences des excès du capitalisme sur le quotidien des ouvriers et par extension, le nôtre. Avec La Cour des Grands, elle espère interroger l'importance que nos systèmes éducatifs réservent à l'éducation citoyenne et surtout à ceux qui sont aux premières loges pour la transmettre. Sa démarche artistique la pousse à convoquer sur le plateau ceux que l'on nomme « les invisibles », ceux à qui l'on donne peu la parole dans les débats publics et médiatisés.

Annette Gatta - Comédienne

Après un premier prix du Conservatoire Royal de Bruxelles, Annette Gatta part poursuivre une formation complémentaire au Canada. Elle a travaillé avec différents metteurs en scène et compagnies tels que Martine Willequet, Sylvie De Braekeleer, Michel Bernard, Jasmina Douieb, Patricia Houyoux, Philippe Soltermann, Lara Hubinont, La compagnie des Nouveaux Disparus, La compagnie Grand Complot, la Compagnie ad-apte, les Bonimenteurs, YapluKa, Plateau K. Attiré par une nouvelle forme de jeu, elle se joindra durant trois ans aux ateliers de recherche de Joël Pommerat au KVS/ TNB/Nanterre. Parallèlement à son travail de comédienne, elle est aussi animatrice pour le « Trac au Tac » à l'Atelier 210 ou encore pour « l'école de la scène » et « l'Arrière-scène». Depuis quelques années, elle donne également de nombreux stages et cours de théâtre destinés aux enfants et aux adolescents mais aussi aux primo-arrivants et aux jeunes en décrochage scolaire dans diverses institutions. Annette participe aussi à des projets en tant que lectrice, notamment avec la compagnie Écarlate (« Autrice ») et avec la compagnie (e)utopia (« Ça va, ça va le monde ! » au Festival d'Avignon, aventure théâtrale et radiophonique diffusée sur RFI).

Marion Lory - Comédienne

Marion Lory est actrice de théâtre et de cinéma. Diplômée de l'ESACT en 2011, elle cofonde le collectif Darouri Express et joue dans MYZO! écrit et mis en scène par Camille Husson, premier spectacle du collectif et pièce reconnue d'utilité publique. Au cinéma, elle a joué pour Stefano Mordini dans Périclès, pour les frères Dardenne dans Deux jours, une nuit et dans Le jeune Ahmed, leur dernier long métrage. Elle intervient comme conférencière à l'ESACT et dirige régulièrement des ateliers de pratique théâtrale pour enfants, ados et adultes. Depuis 2016, elle intervient ponctuellement au service d'action culturelle du théâtre de L'Ancre, auprès des publics scolaires et associatifs. Elle accompagne des collectifs à la mise en scène (Nimis groupe pour Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu, et La Station pour PARC). On la verra sur scène en 2020 dans La Cour des Grands, nouvelle création de Cathy Min Jung. Elle jouera également dans le prochain spectacle du Darouri Express, écrit et mis en scène par Line Guellati, Dessine-moi un mutant (titre provisoire).

Ilyas Mettioui - Comédien

Ilyas Mettioui est un artiste bruxellois qui travaille à l'écriture ou au jeu, à la direction ou face à la caméra selon les projets. Il est l'auteur et le metteur en scène du spectacle OURAGAN (actuellement en tournée) et il joue dans Peter, Wendy, le temps, les Autres (également en tournée). Ces dernières années, on a pu le voir dans Pericolo felice de Tiago Rodrigues dans le cadre de l'école des maîtres, Aura Popularis (Emmanuel Dekoninck), Inadapté (Paul Camus), La vie c'est comme un arbre (Mohamed Allouchi), Sweet Home (Collectif Arbatache) et Peter, Wendy, le temps, les Autres (Paul Pourveur). Il a mis en scène Contrôle d'identités, Les Cigognes, Live et Le Boomerang.

Jérémie Zagba - Comédien

En parallèle à son cursus au Conservatoire Royal de Bruxelles, Jérémie Zagba, est déjà sur les planches. En 2008, il joue Pudding de Margarete Jennes, puis plus tard, Fractale de Raphaël Sentjens. En 2015, il collabore avec Laurent Wanson dans Les bas-fonds, puis, pour la première fois, avec Frédéric Dussenne dans Crever d'amour d'Axel Cornil, ils se retrouveront deux ans plus tard dans Botala Mindele de Rémi de Vos.
Découvert dans la série belge La trêve de Matthieu Donck, il interprète également au cinéma, Zana, dans Nos patriotes de Gabriel le Bomin et Don, dans Black, un film dramatique belge réalisé par Adil El Arbi et Bilall Fallah. En 2017 il fait partie de la distribution de la série web belge Funcorp de Benjamin Dessy et Xavier Ziomek.
Jérémie Zagba est également chanteur, auteur et compositeur au sein du groupe de jazz/hip hop The Bridge.

Crédits - La cour des grands

Avec : Annette Gatta, Marion Lory, Ilyas Mettioui et Jérémie Zagba - Écriture et mise en scène : Cathy Min Jung - Assistanat : Audrey D'Hulstère - Chorégraphie : Clément Thirion - Direction technique et création lumière : Jérôme Dejean / Création vidéo et son : Sébastien Fernandez - Scénographie-costumes : Ronald Beurms - Régie : Jérémy Vanhoost

Remerciements: Le groupe scolaire Tenbosch, Sylvie, Mamadou, Abdel, Mohamed, Ghislain, Emilie, Narjesse, Linda, Aimé, Giovanna, Charline, Julien, Ines, Cricri, Mahdi, Loup, Léa, Sophie, Thomas, Francoise, Lisa, Jennifer, Emeric, Cookie, Alexander, Kirsten, Runa, Mae, Nora, Maxim, Farah, Baptiste, Kenzi, Ami, Abdellah, Assia, Kadija et la Raffinerie.

Une création de la compagnie Billie On Stage. Création à la Maison de la Culture de Tournai. Production déléguée : Théâtre de l'Ancre. En coproduction avec la Maison de la Culture de Tournai, la Coop asbl. Diffusion par La Charge du Rhinocéros. Avec l'aide de l'Atelier 210, du Théâtre de la Vie, la Fédération Wallonie-Bruxelles, service du Théâtre (CAPT), la Bourse du Comité Mixte Chartreuse/Fédération Wallonie-Bruxelles, la Bourse du comité belge SACD. Avec le soutien du BAMP, Ad Lib, Le 140, l'Eden Charleroi, Shelterprod, Taxshelter.be, ING et Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

a.210

Carte noire

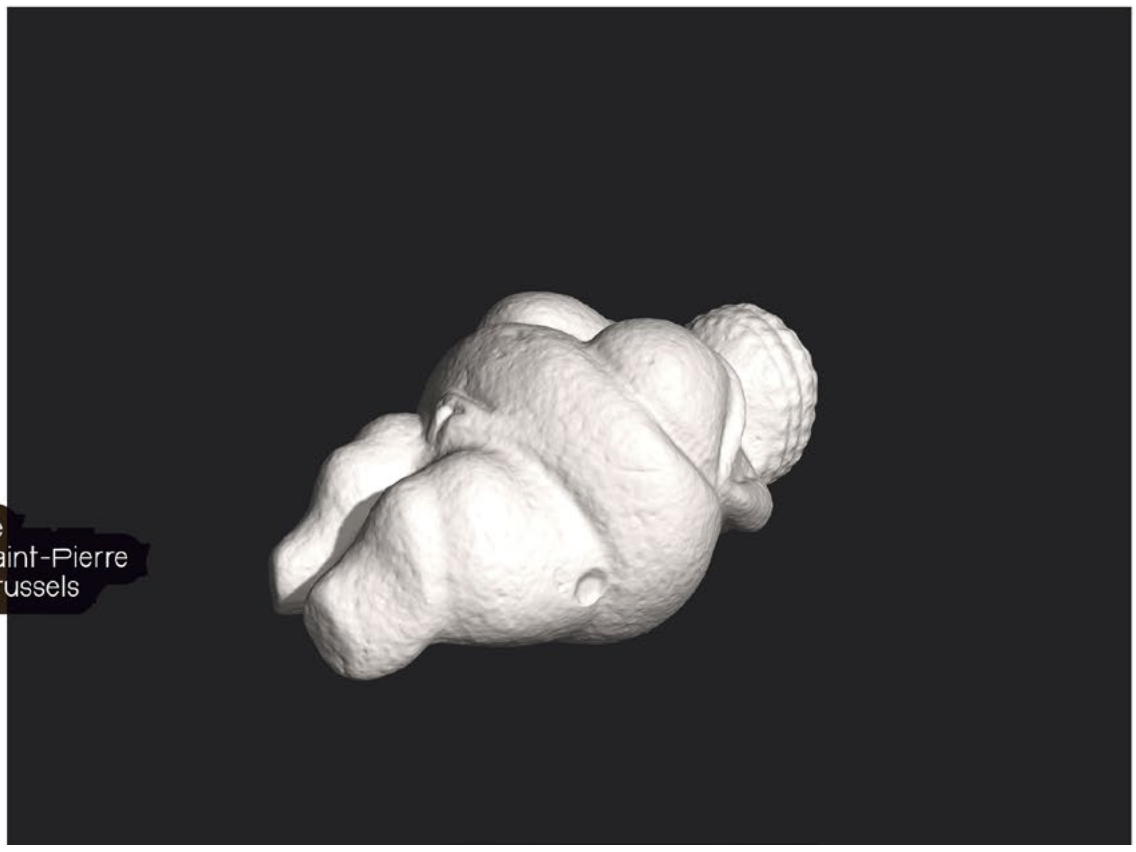
rencontre

Week-end de libre

11–14.05.2022

infos à venir • www.atelier210.be

FATSABBATS



atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
Francophones Bruxelles
ARTICLE 27
LA COOP ASBL

WEEK-END DE LIBRE - FATSABBATS

Lors des ≪ week-end de libre ≫ l'atelier 210 invite un collectif, une personnalité, une démarche, un.e artiste, à investir le bâtiments et ses entoures afin de proposer sa propre programmation. L'occasion pour nous de nous situer en soutien de ce qui existe sans nous et de mettre à disposition les outils dont nous disposons à travers une collaboration à chaque fois singulière.

Représentations:
Du 11 au 14.05.2022 - horaire à venir

Infos & réservation
www.atelier210.be/saisons/saison-2021/fat-sabbath

Le 12 décembre 2019 soir de pleine lune s'ouvre FATSABBATS, au coeur de Bruxelles: Un espace culturel, solidaire et inclusif par et pour la communauté queer racisée. Safe et autogérée, FATSABBATS agit selon ses codes et met en place un réseau d'entraide, tisse des solutions, et valorise les savoir-faire de sa communauté. Chacun.e vient pour y partager une pratique, pour sy formuler ses désirs, ses besoins, pour être accueilli.e et écouté.e.

FATSABBATS permet de se rencontrer, de se réunir et d'agir en commun afin d'accroitre une puissance collective.

Au sein de cet espace de care, d'expérimentation, d'arts, de parole, et de transmission, on peut y pratiquer du yoga, rejoindre différents groupes de paroles, manger, danser, participer à des conférences, y voir des expositions.

Hier le lieu qui accueillait FATSABBATS fermait. Aujourd'hui FATSABBATS revient sous un format volant. Nomade. Sous une autre lune, à l'Atelier 210. On cherche des murs, on en trouve, on s'y love et on ressort tous nos secrets. Fatsabbats est une grosse réunion de celleux qui n'ont pas d'espace, plus de murs. C'est une plateforme et un état d'esprit, une proposition alternative pour tenter de prendre soin.

a.
210

théâtre création

14–18.06.2022

show : 20:30 • tickets : 8 / 11 / 16 € • infos + tickets : www.atelier210.be

ÉCUME–
KNOKKE-LE-ZOUT
ILYAS METTIOUI

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

VB FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
Francophones Bruxelloises
article 27 Bruxelles
LA COOP ASBL
ING
taxshelter.be

ÉCUME - KNOKKE LE ZOUT

Sur le bord d'une plage artificielle à la bordure d'une grosse capitale, ou peut-être est-ce sur le sable de Knokke-le-Zout, une jeune femme au caractère bien trempé fait face à sa mère. D'apparence elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Ça ne fait pas plaisir à la jeune femme. Alors que dans son ventre, un embryon grandit dans le secret, la mère lui annonce la mort et l'héritage d'un père inconnu. 122.000 euros pour 122.000 câlins jamais reçus. Mais elle ne pleure pas. Elle dit que les larmes risqueraient de troubler sa vision.

« Dans mon jardin, les fleurs sont multiples, mais l'eau est unique. » écrivait le maître soufi Sidi Hamza al-Qâdiri Boudchich. Une réflexion que l'on pourrait lire comme une invitation à célébrer les différences sans pour autant mettre de côté l'essence même de ce qui nous unit.

Après Ouragan, c'est en réunissant une distribution à nouveau surprenante qu'Ilyas Mettioui répond à cette invitation et explore ce qui circule d'un être à l'autre, d'une génération à l'autre.

Représentations:
Du 14 au 18.06.2022 - 20:30

Infos & réservation
www.atelier210.be/saisons/saison-2021/ecume

Ilyas Mettioui - Auteur & Metteur en scène

Ilyas Mettioui est un artiste bruxellois. Il travaille à l'écriture ou au jeu, à la direction ou face à la caméra selon les projets. L'essentiel de sa démarche de metteur en scène est de créer un cadre simple et solide permettant une liberté de jeu et de décision pour ses performeurs dans un cadre écrit. Le casting prend dès lors un rôle primordial dans son écriture.
Ces dernières années, il a écrit et mis en scène le spectacle OURAGAN et assistera à la mise en scène Tiago Rodrigues dans sa mise en scène de La cerisaie qui sera présentée pour l'ouverture du Festival d'Avignon 2021. Il a également joué dans Pericolo felice (Tiago Rodrigues) dans le cadre de l'école des maîtres, Peter, Wendy, le temps, les autres (Paul Pourveur), La cour des grands (Cathy Min Yung), Aura Popularis (E. Dekoninck - Arbatache), Inadapté (P. Camus), La vie c'est comme un arbre (M. Allouchi) et Sweet Home (Arbatache).

Déborah Rouach - Comédienne

Née en 1980 à Bruxelles, diplômée de l'Institut des Arts de Diffusion, Deborah a joué dans une quinzaine de spectacles depuis 2002, dont Face de cuillère de Lee Hall (Prix du meilleur espoir féminin au Prix du Théâtre 2007), Kebab de Gianina Carbunariu, Kvetch de Steven Berkoff, Chatroom de Enda Walsh, Nevermore d'après Wietkiewicz, Kinky Birds de Elsa Poisot… En 2011 elle devient la Cendrillon de Joël Pommerat (nominée meilleure actrice aux Prix du Théâtre 2012), créé à Bruxelles, puis joué en France et en tournée internationale pendant six saisons. En 2014 elle crée Les Palmiers Sauvages de Séverine Chavrier d'après William Faulkner au Théâtre de Vidy à Lausanne, puis le joue à l'Odéon, au Théâtre National de Belgique, et en tournée en France jusqu'en 2020. La Vila dolorosa de Rebekka Kricheldorf est ensuite sa première coopération avec Georges Lini, en 2019 au Théâtre des Martyrs, tournée prévue en 2022. Elle sera au KVS et au Rideau de Bruxelles en 2021 avec « Mawda ça veut dire tendresse » de Marie-Aurore d'Awans. Elle est la voix de William dans la fiction radio Beaux Jeunes Monstres , de Florent Barat, qui a remporté de nombreuses récompenses.

David Scarpuzza - Comédien

David Scarpuzza est un artiste bruxellois. Il multiplie les expériences aussi bien à la conception qu'à l'interprétation, sur ou autour du plateau, devant ou derrière la caméra. Ces dernières années il a joué dans €$ (cie Ontroerend Goed), La beauté du désastre (Lara Ceulemans), Save the date (Clémentine Colpin), Alice (Ahmed Ayed), Fractal (Clément Thirion). En tant que metteur en scène, il crée Ferme t'asseoir et va ta gueule et Run mthrfckr run! Cette saison vous le retrouverez dans Ce jour te fera naitre et périr de la cie Phos/Phor au Théâtre des Martyrs et dans Ouragan d'Ilyas Mettioui au KVS, au Nt Gent et au théâtre des Doms à Avignon

Benoît Gob - Comédien

Né à Liège en 1972, il vit et travaille à Bruxelles. Benoît Gob a étudié à l'académie des Beaux-Arts de Liège. En 1995 il commence des études à l'INSAS. Il glisse entre les disciplines. Il est acteur, performeur et danseur, il peint, crée des collages, design et construit des machines et des installations. Depuis 2002, en parallèle à son travail en tant qu'artiste visuel, Benoît a collaboré avec la needcompagny en tant qu'acteur et danseur.

Annette Baussart - Comédienne

Née au milieu du siècle dernier, rien ne laissait imaginer qu'un jour on demanderait à Annette Baussart un CV du bric-à-brac des projets auxquels elle a participé. Dans un de ses bulletins d'école primaire, une instit à écrit « s'intéresse à tout sauf à ce qu'elle doit». C'était bien vu. Sortie du milieu scolaire à 16 ans, sans aucun diplôme, elle s'est régalée dans la vraie vie. Elle l'a vue comme un énorme buffet qui s'offrait à elle. Libre, émerveillée, enivrée par cet éclectisme.

C'est Article27 qui l'a amené, pour la première fois au théâtre, et ce, à près de 60 ans. Ensuite un premier projet de quartier au théâtre des Tanneurs « Valse des Familles », sous la haute bienveillance de Xavier Lukomski et Patricia Balletti. Plusieurs projets s'ensuivent. Elle garde un souvenir impérissable d'avoir travaillé avec Thierry Thieu Niang sur le projet « Personnes ».
Elle participe ensuite à quelques projets du KunstfestivaldesArts, notamment « 100% Brussels » de Rimini protokoll. On a pu la voir également dans «C'est quoi l'Afrique ?» au Senghor. Elle fait partie du spectacle «Peter, Wendy le temps et les Autres» d'Ilyas Mettioui et Camille Sansterre où elle fait partie des seniors invités sur scène chaque soir des représentations.

création

théâtre

Crédit - Ecume

Écriture / mise en scène : Ilyas Mettioui - Dramaturgie / Assistanat artistique : Zoé Janssens - Performeur.euses : Déborah Rouach, David Scarpuzza, Benoît Gob, Annette Baussart, Ben Fury - Scénographie : Aurélie Borremans - Création sonore : Guillaume Istace - Création lumière : Christian François.

Un spectacle du Boréal, une production du Rideau de Bruxelles, en coproduction avec l'Atelier 210 et Central. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du théâtre et la Coop, avec le soutien du Théâtre Marni, de Shelterprod, de Taxshelter.be, de ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge.

a.210

espace public | performance | rencontre

Week-end de libre

01–03.07.2022

infos à venir • www.atelier210.be

MODE D'EMPLOI TERRESTRE

LUIT–LABORATOIRE URBAIN D'INTERVENTIONS

atelier210.be
Chaussée Saint-Pierre
210, 1040 Brussels

FÉDÉRATION Wallonie-Bruxelles
Francophones Bruxelles
artiste 27 Bruxelles
LA COOP ASBL

WEEK-END DE LIBRE

Lors des ≪ week-end de libre ≫ l'atelier 210 invite un collectif, une personnalité, une démarche, un.e artiste, à investir le bâtiments et ses entoures afin de proposer sa propre programmation. L'occasion pour nous de nous situer en soutien de ce qui existe sans nous et de mettre à disposition les outils dont nous disposons à travers une collaboration à chaque fois singulière.

MODE D'EMPLOI TERRESTRE

Face au manque drastique d'une ligne d'organisation commune pour faire fonctionner la planète Terre de manière optimale, une organisation scientifique Earth M.A.P - Maintenance & Adaptation Program, se lance dans une entreprise titanesque : l'écriture du ≪ Mode d'emploi terrestre ≫. Des milliers de scientifiques sont déployé. es simultanément sur les sept continents pour passer au crible chaque parcelle des terres émergées. lelles sont chargées de préparer les communautés sur place aux changements climatiques imminents en créant collectivement des solutions d'adaptations imaginaires pour le territoire.

Les prévisions météorologiques - nous ne parlons pas d'averses ou de canicules, mais bien d'inondations ou de désertifications - sont autant d'occasion pour se demander comment la ville peut devenir un commun pour ses habitant.es, entre réinvention collective et responsabilité partagée.

Une performance participative avec l'objectif de créer, à travers une pensée du futur, un dialogue sur le présent. Un projet du LUIT en collaboration avec Eunemesi

Représentations:
Du 01 au 03.07.2022

Infos & réservation
www.atelier210.be/saisons/saison-2021/mode-demploi-terrestre

Crédits - Mode d'emploi terrestre

Conception et mise en scène : Ruggero Franceschini et Zelda Soussan- Scénographie : Aurélien Izard - Collaboratrice dramaturgique : Camille Louis - Interprétation : Zelda Soussan, Ruggero Franceschini, Thylda Bares et Claudia Gambino (en alternance), Aurélien Izard - Illustration et cartographie : en cours- Production, diffusion : Amandine Bretonnière - Akompani

En partenariat avec: Metropolis (Dk), Base (It), Arto (Fr), Atelier 210 (Be), Espace Périphérique - La Villette (Fr)